



*Melancholia:*  
visuellement splendide

Page 13

(Photo: melancholiathemovie.com)



## RETOUR SUR LA MANIFESTATION NATIONALE DU 10 NOVEMBRE 2011

Près de 30 000 étudiantes et étudiants ont parcouru les rues du centre-ville de Montréal le jeudi 10 novembre pour manifester contre la hausse des frais de scolarité.

Merci à nos membres d'avoir fait le chemin vers Montréal. Le déplacement en valait la peine. Le reste de l'année sera très chaud!



## CAPSULES IRIS

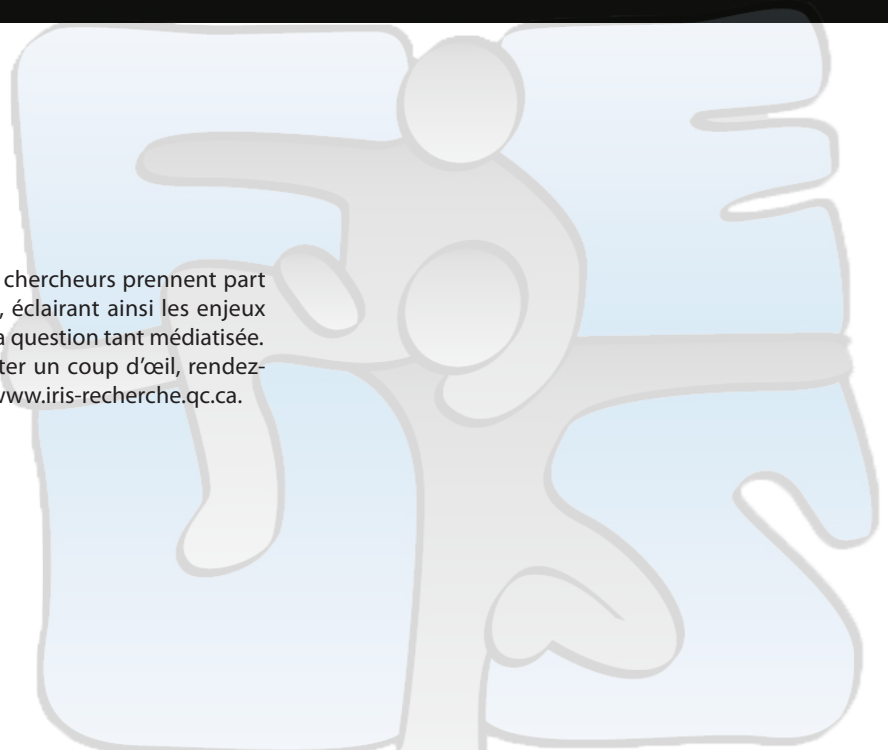
L'IRIS produit des recherches sur les grands enjeux de l'heure (partenariats public-privé, fiscalité, éducation, santé, environnement, etc.) et diffuse un contre-discours aux perspectives que défendent les élites économiques.

néolibéralisme qui limite l'existence humaine aux rapports économiques atomisés, l'IRIS fait la promotion d'un équilibre entre l'intérêt collectif et la liberté individuelle.

Plusieurs chercheurs prennent part au débat, éclairant ainsi les enjeux réels de la question tant médiatisée. Pour y jeter un coup d'œil, rendez-vous au [www.iris-recherche.qc.ca](http://www.iris-recherche.qc.ca).

L'institution a produit une série de capsules vidéo sur la hausse des frais de scolarité.

Contrairement aux tenants d'un



## BOURSES D'IMPLICATION DE LA FEUS

Qu'est-ce que les bourses d'implication de la FEUS?

Les bourses d'implication de la FEUS sont distribuées dans le but de souligner, de récompenser et de promouvoir l'engagement étudiant qui se distingue par son importance, sa qualité ou sa diversité tout au long des études.

Cinq bourses seront accordées cet automne pour l'engagement dans une association, un regroupement, un organisme ou un projet. Ces bourses sont au montant de 500 \$ chacune. Les bourses non remises le seront à la session suivante.

Qui est admissible?

- Seuls les membres de la FEUS sont admissibles.
- Seuls les étudiants ayant un dossier

scolaire permettant la poursuite des études sont admissibles.

Quels sont les critères de sélection?

- Engagement continu au moment du dépôt de la mise en candidature.
- Importance du temps investi.
- Retombées concrètes (amélioration de la condition étudiante, de la qualité de l'enseignement, etc.).

Participez dès maintenant en remplissant le formulaire à l'adresse suivante : <http://feus.qc.ca/la-feus/services/bourses>. Vous devez par la suite le déposer au bureau de la FEUS, c'est-à-dire au local E1-111 du Pavillon de la vie étudiante.

Attention! Vous avez jusqu'au vendredi 2 décembre 2011 pour vous inscrire.

## 5@7 CAP SUR TES ORIENTATIONS

Le Forum jeunesse Estrie souhaite produire un outil d'information concernant les enjeux provinciaux et municipaux à l'image de la boussole électorale. Nous désirons connaître vos idées sur ces enjeux et leurs impacts sur la vie des citoyens.

Avec une quinzaine de participants, le premier 5@7 du 10 novembre a connu un franc succès.

Vous êtes invités à un 5@7 qui aura lieu le 30 novembre, aux bureaux de la Conférence régionale des élus de l'Estrie, au 230, rue King Ouest, bureau 300 (troisième étage).

Votre participation pourrait contribuer à réduire le cynisme (ou l'apathie) chez les

jeunes. Plus nous entendrons d'opinions différentes, plus l'outil sera utile, car les utilisateurs verront l'impact dans leur vie.

Points de discussion :

- Compétences (éducation, urbanisme, etc.)
- Enjeux (social, environnemental, etc.)
- Impacts (accès aux études et aux espaces verts, etc.)

Un goûter et des échantillons de la micro-brasserie Boquébienne seront servis, veuillez donc confirmer votre présence le plus rapidement possible à [stagiaire@creestrie.qc.ca](mailto:stagiaire@creestrie.qc.ca).

Participez en grand nombre!

# ATTENTES ÉCLAIRÉES ENVERS LA SOCIÉTÉ

Étant donné que la simplicité prime, je vous présente, à l'instant, un exemple clair, accessible. Je me casse un bras et me rends à l'hôpital. Je sors ma carte de crédit en entrant à l'intérieur de l'édifice? Non. Je déverse le contenu de mon portefeuille devant la sympathique dame qui m'accueille? Non plus. Je paie des taxes, qui me donnent accès à ce service. C'est le plan.



Carol-Anne Massé

Si je n'avais pas décidé de poursuivre mes études, j'aurais tout de même contribué à l'éducation des universitaires de la province. Aucun montant n'aurait été déduit de mes taxes et de mes impôts. C'est le plan, un plan de société. Payer pour que des gens développent des connaissances qui me seront utiles parce que je vis en société avec ceux les ayant acquises, cela me paraît brillant. Que des bénéfices en vue, des avantages. Aucune perte d'argent, selon moi.

Sauf que... à première vue, le concept de l'utilisateur-payeur me séduit. Et la sauce à laquelle il est utilisé ces derniers temps me plaît particulièrement. Demander une contribution aux utilisateurs des ponts parce que ce sont leurs automobiles qui s'y engagent me semble tout à fait raisonnable. Je ne les utilise pas, alors pourquoi devrais-je payer? Ma vie se trouve à Montréal. Peut-être un peu à Sherbrooke maintenant, oui. Je suis donc prête à verser une somme fixe et calculée au moment de l'utilisation.

Tout dérape. Si le principe fonctionne pour les ponts, il est normal de se demander pourquoi on se restreint à ne l'appliquer qu'à ceux-ci. C'est à croire qu'il faudrait choisir à quels éléments réserver le poids

des coûts aux citoyens qui s'en servent. Excepté qu'on ne saurait pas où s'arrêter, non? On serait forcé de trouver des bases solides sur lesquelles s'appuyer pour prendre de telles décisions. Sinon, les choix seraient arbitraires, sans aucun doute.

Est-ce que tout le monde paie pour la santé, puisque cette question relève clairement d'un droit de vivre mérité par tous? En même

m'imaginant un Québec axé sur le paiement des services uniquement par les utilisateurs de ceux-ci serait comme donner ma bénédiction à tout cela. Une chirurgie à cœur ouvert hors de prix et des droits de scolarité exorbitants.

J'accepte que la droite me lance des roches, d'autant plus que je n'irais jamais jusqu'à me considérer comme une experte en la matière. J'ai quelques personnes en tête.

Je suis par contre déjà convaincue de ce que j'attends de la société québécoise dans laquelle je vis, de ce que je désire qu'elle m'apporte au quotidien.

temps, il est impossible de savoir si on bénéficiera de tout l'argent investi. Je me fais l'avocat du diable, j'en suis consciente. Croyez-moi, mon opinion reflète maintenant ce que je juge être le plus important. Au départ, oui, l'idée de faire payer la facture de l'éventuel nouveau pont Champlain aux résidents de la Rive-Sud de Montréal me ravissait. Mais non. Je me suis rendue compte que laisser les choses se dérouler ainsi n'avait pas de sens.

Ma petite personne se situe plutôt à gauche. Je veux y rester. Pas parce que je suis bornée, mais parce que j'ai des idéaux. Je veux me battre. Je ne suis pas déterminée au point de m'indigner contre la droite dans un parc. Toutefois, j'ai bien l'impression que me taire sur le dégoût que je ressens en

Si elles ont des arguments solides à m'exposer, j'écouterai le tout. Je suis par contre déjà convaincue de ce que j'attends de la société québécoise dans laquelle je vis, de ce que je désire qu'elle m'apporte au quotidien. Peu importe le parti au pouvoir, je veux que certains standards soient respectés.

La société dans laquelle nous évoluons se veut un espace où l'intervention financière des Québécois, par l'intermédiaire du gouvernement en place, s'avère nécessaire. Il faut accepter les sacrifices et garder en tête que les compromis trouveront bien le moyen d'être «payant» éventuellement. Ils nous redonneront ce qu'on aura consenti à laisser partir. Peut-être moins. Mais peut-être beaucoup plus. C'est le plan.



Le pont Champlain (photo: www.wikipedia.org)

## L'ÉQUIPE DU COLLECTIF

### Direction

Olivier Robichaud [Directeur]

[direction@lecollectif.ca](mailto:direction@lecollectif.ca)

Simon Roberge [Directeur adjoint]

[direction.adjointe@lecollectif.ca](mailto:direction.adjointe@lecollectif.ca)

### Équipe de rédaction

Carol-Anne Massé [Rédactrice en chef]

[redaction@lecollectif.ca](mailto:redaction@lecollectif.ca)

Géraud Le Carduner [Rédacteur adjoint]

[redaction.adjointe@lecollectif.ca](mailto:redaction.adjointe@lecollectif.ca)

Olivia Ranger-Enns [Chef de pupitre campus]

[section.campus@lecollectif.ca](mailto:section.campus@lecollectif.ca)

Miguel Lachance [Chef de pupitre société]

[section.societe@lecollectif.ca](mailto:section.societe@lecollectif.ca)

Pierre-Luc Trudel [Chef de pupitre culture]

[section.culturel@lecollectif.ca](mailto:section.culturel@lecollectif.ca)

Vincent Régis [Chef de pupitre sports]

[section.sport@lecollectif.ca](mailto:section.sport@lecollectif.ca)

Carolina Caceres [Directrice artistique]

[direction.artistique@lecollectif.ca](mailto:direction.artistique@lecollectif.ca)

Linda Espera [Correctrice en chef]

### Collaborateurs

Marc-Antoine Bélanger

Alexandre Bilodeau-Desbiens

Kéven Breton

Émilie Chacon

Benoit Daoust

Patricia Gauron

Alexis Gendron-Boulanger

Marie-Lyne Renaud

Nadège Tessier

Juliette Tirard-Collet

### Étudiantes en tutorial

Catherine Plessis-Bélaïr

Audrey-Anne Cusson

### Équipe technique

Christine Chamberland [Infographe]

Mohamed Ali Sbai [Responsable des finances]

ÉDITORIAL

Publicité: Accès Média [1-800-391-1182]

Le Collectif n'est pas responsable des lettres ouvertes, des tribunes libres et de la page FEUS, dont le contenu n'engage que leurs auteurs. Le contenu des articles n'engage que les journalistes. Veuillez noter que, dans tous les articles, l'emploi du masculin vaut aussi pour le féminin. Le Collectif est un bimensuel gratuit.

Dépôt légal: Bibliothèque nationale du Québec, Bibliothèque des sciences humaines de l'Université de Sherbrooke

Tirage: 5000 exemplaires Prochaine tombée: lundi 5 décembre 2011, 16 h

Pavillon de la vie étudiante, local 107, Université de Sherbrooke, Sherbrooke (Québec), J1K 2R1 Tél.: 819 821-7641 Courriel: [redaction@lecollectif.ca](mailto:redaction@lecollectif.ca)

Sur le web: [www.lecollectif.ca](http://www.lecollectif.ca)



Page Facebook JOURNAL LE COLLECTIF



[www.twitter.com/JLeCollectif](https://twitter.com/JLeCollectif)

## UN LOURD PASSÉ

Le récit de la triste histoire d'abus sexuel dans les écoles résidentielles autochtones ne fait que commencer. Ces jours-ci, on se penche sur la question du passé déchirant des écoles résidentielles.



Olivia Ranger-Enns

Dernièrement, de nombreux survivants des écoles résidentielles, où des autochtones étaient envoyés pour apprendre le «modèle européen», ont exposé le mal exercé par ces dernières. Entre les années 1923 et 1967, plusieurs enfants autochtones ont été arrachés de leur famille et ont subi des traumatismes, que ce soit de type physique, sexuel ou émotionnel.

mains étaient encore gonflées», raconte-t-il.

D'autres histoires sont encore plus abominables. Irene Favel, survivante de l'école catholique Muscowequan à Lestock, en Saskatchewan, a décrit avoir vu un prêtre jeter un nouveau-né dans une chaudière en 1944. Les histoires comme celle-ci, malheureusement, ne sont pas rares.

Abus physique, mais aussi culturel. Selon Catherine Mitchell, l'éducation était offerte à un prix fort élevé. «Le message qu'on recevait était le suivant: vous pouvez vous instruire, mais seulement si vous êtes d'accord pour vous assimiler et pour que votre culture s'éteigne.»

En effet, la tactique dont elle parle s'intitulait l'«assimilation agressive». Après tout, les enfants sont des cibles plus faciles que les adultes.

Une commission intitulée «Vérité et Réconciliation» a récemment été établie. Elle ne cherche pas à condamner ni à

Comment est-ce qu'on en est venu à endoctriner les jeunes, à leur imposer une «éducation» prônant une vision fermée, à éradiquer toute culture et toute langue?

et les non-autochtones. Elle espère achever le rapport en 2013.

Je dois le dire: je reste encore abasourdie. Comment est-ce qu'on en est venu à endoctriner les jeunes, à leur imposer une «éducation» prônant une vision fermée, à éradiquer toute culture et toute langue? La religion chrétienne a pris le dessus, les coutumes canadiennes ont été vénérées. Certains parlent même de

génocide culturel. Trop fort comme langage? Je dirais que non.

Le fait que le gouvernement canadien présente des excuses de la part de l'institution scolaire et de l'Église ne fera pas grand-chose de concret. Des excuses, c'est un peu tard pour tout cela. Puis, de l'argent?

En 2007, le gouvernement canadien a offert une compensation de 1,9 billion

de dollars aux autochtones. Je dois me demander: comment monnayer l'humiliation, la peine, la rage?

«Éduquer» un peuple, on le sait tous, demeura toujours une mauvaise idée, créant des conflits et des malentendus. Ce passé noir du Canada... Tout ce que je sais, c'est qu'il faut faire quelque chose et vite. Mais quoi? Peut-être que des conférences et des colloques seraient une solution. Peut-être pas.



École résidentielle (photo: www.nfb.ca)

Je dois me demander: comment monnayer l'humiliation, la peine, la rage?

Étudiant à l'école Shubenacadie, Alan Knockwood, aujourd'hui âgé de 58 ans, se souvient de son expérience, ayant été battu violemment. Pour quel motif? Pour avoir voulu parler sa langue. «J'étais tellement battu que, lorsqu'il était l'heure du souper, mon cousin Ivan devait me nourrir parce que mes

blâmer qui que ce soit, mais a pour but d'aider les victimes à guérir psychologiquement.

La commission compte écrire un récit historique des écoles résidentielles en parlant avec les victimes et leurs familles, tout en cherchant à rétablir les relations entre les autochtones

### Pour les réchauffer

Avec la température qui commence à baisser, les étudiants de l'Université de Sherbrooke sont invités à aider les enfants à se garder au chaud cet hiver. Organisée par l'Association étudiante Renaissance et en collaboration avec le Vert & Or, entre autres, une collecte de manteaux pour enfants se fera jusqu'au mois de décembre. Les manteaux d'hiver sont acceptés du 18 octobre au 9 décembre au comptoir de prêt d'équipement du Service du sport et de l'activité physique de l'Université de Sherbrooke. Les manteaux seront aussi acceptés à l'Armée du Salut, au 112, rue Wellington, suite 202. La distribution des manteaux se fera à de nombreuses reprises, soit du 26 novembre au 10 décembre.

### Quand on parle d'éthique

L'Observatoire de la consommation responsable (OCR) de l'Université de Sherbrooke a mené une étude sur le secteur de la mode éthique au Québec. On y note l'importance capitale d'un encadrement plus serré des certifications responsables dans ce secteur. Malgré le fait qu'il y ait plusieurs certificats internationaux, moins d'un manufacturier québécois sur dix est propriétaire d'une licence de certification d'un organisme reconnu au Canada. Cependant, l'étude a aussi démontré que l'intérêt pour la mode éthique touche de plus en plus à notre province. Le professeur Fabien Durif, directeur de l'Observatoire, souligne l'intérêt croissant des Québécois: «Il s'agit d'un véritable bouleversement des tendances de consommation des Québécois, qui transforme profondément les pratiques du secteur de la mode.»

### Concours interuniversitaire artistique

«Dramatique, physique, latente, nerveuse, induite, explosive, électrique, artérielle, créatrice... il y a de la tension dans l'air!» Les Services à la vie étudiante cherchent des étudiants de l'Université de Sherbrooke qui ont du talent artistique... en photographie! Le concours interuniversitaire, sous le thème de la tension, est ouvert aux étudiants jusqu'en février 2012. Les étudiants doivent apporter leurs photos (format photo papier seulement) au local E1-122 du Pavillon de la vie étudiante, au plus tard le 10 février. Le gagnant du premier prix sera récompensé avec une somme de 500 \$, le deuxième prix vaut 350 \$, alors que le troisième prix est de 250 \$.

### Effet du décrochage sur l'économie

Pierre Fortin, professeur émérite d'économie à l'Université du Québec à Montréal, travaille sur la question du décrochage scolaire et son impact sur l'économie canadienne. Il donnera une conférence sur le sujet en décembre prochain. Cette conférence, organisée par l'organisme Centraide Estrie, aura lieu le 7 décembre, de 11 h 30 à 12 h 30. Pierre Fortin est animateur et guide d'un groupe de recherche internationale qui s'intéresse aux interactions sociales ainsi qu'au bien-être. De plus, Pierre Fortin a agi en tant que conseiller du premier ministre du Québec et a dirigé l'Association canadienne d'économie. La conférence aura lieu à la salle du Parvis, rue du Conseil.

# JOURNÉE DE LA GÉOMATIQUE

## OUTILS ET GÉOGRAPHIE

Un laser terrestre (Lidar) et une caméra thermique infrarouge étaient en démonstration lors de la Journée de la géomatique. Richard Fournier, professeur titulaire au Département de géomatique appliquée de l'UdeS a profité de cette journée pour présenter les deux avancées technologiques à la station SIRENE, un site expérimental unique situé sur le campus.

**Audrey-Anne Cusson**

«La science de la géomatique, c'est un mélange entre la géographie et l'informatique», explique Nathalie Thérault, étudiante en troisième année au Baccalauréat en géomatique. Par exemple, le GPS a

été conçu grâce à la géomatique. C'est du traitement de données qui permet d'intervenir durant les catastrophes naturelles, de gérer les ressources naturelles et les infrastructures», renchérit-elle avec fougue.

Afin de mieux faire connaître cette discipline en croissance, la Journée de la géomatique a eu lieu le 16 novembre dernier sur le campus à l'occasion de la Semaine de la sensibilisation à la géographie. Maintes conférences furent présentées au Centre culturel de l'Université de Sherbrooke, et les portes de la station expérimentale, SIRENE, ont été ouvertes au public spécialement pour l'événement. Une vingtaine de curieux ont pu assister à une démonstration des avancées technologiques dans le domaine.

Le professeur Richard Fournier a expliqué le fonctionnement d'une

caméra infrarouge et d'un laser terrestre. Tous les deux sont des appareils de téléréflexion: «La téléréflexion permet de voir ce qu'on ne peut pas voir à l'œil nu», explique Fournier. La Thermacam permet de capter les températures à la surface et de noter les écarts de température. «L'infrarouge donne une meilleure idée de ce qui se passe avec la température, car notre champ optique est très limité», rajoute le professeur.

Quant au Lidar, un outil opérationnel pour sonder l'environnement, il est disponible depuis à peine quelques années pour la modique somme de 100 000 \$. Il s'agit d'un petit laser compact qui sonde l'environnement autour à l'aide d'une technologie de miroir, à la vitesse de la lumière. «Le rayon laser est envoyé et dès qu'il touche quelque chose, il revient avec les données», expose Fournier.

Par exemple, il est possible de sonder le barrage hydroélectrique de la rivière Saint-François à Drummondville. Ainsi, le Lidar détectera si une paroi vit du stress et risque de se fissurer. Ce laser serait fort utile au ministère des Transports.

Peu dispendieux aujourd'hui (30 000 \$), il permet d'avoir des cartes topographiques à un mètre près et d'avoir des prises de vues en 3D. Cependant, le Lidar souffre d'occlusion: il ne peut détecter derrière les ombres ou les personnes. «Des chercheurs à l'UdeS tentent justement de régler ce gros problème majeur», confirme Fournier.

Selon le professeur, le Lidar est une fenêtre vers notre avenir immédiat. Google Earth pourra utiliser cette technologie pour rehausser la qualité des images afin de présenter les dimensions

exactes des édifices et des maisons. Ce laser terrestre pratique et précis nécessite cependant des logiciels spécifiques pour traiter ses données et demande des connaissances en lien avec le domaine. Également, le laser capture tellement de données que l'ordinateur doit posséder suffisamment de puissance pour pouvoir les traiter et reconstituer l'image en 3D.

La géomatique permet donc de cueillir des données sur notre environnement et de venir en aide aux individus. Éventuellement, des capteurs spéciaux pourraient être développés et installés chez les personnes âgées afin de savoir continuellement comment elles se déplacent. L'éthique se retrouve au cœur des principaux enjeux dans cette sphère en ascendance. Jusqu'où la géomatique peut-elle aller sans trop empiéter dans la vie privée des gens?

## BERNARD VOYER ET L'ATTEINTE DU SOMMET

Dans le cadre de la Journée de la géomatique, l'explorateur et conférencier Bernard Boyer était de passage au Centre culturel de l'Université de Sherbrooke pour présenter sa conférence *Comment atteindre son sommet?*, qui raconte ses nombreux périples à travers le monde. En 30 ans, il a exploré les confins de la planète, escaladé les plus hauts sommets du monde et traversé des tempêtes de neige abominables pour atteindre ses rêves, situés littéralement au bout du monde.

**Audrey-Anne Cusson**

Celui qui a reçu un doctorat honorifique en géographie admet envier les étudiants: «Si j'avais à refaire des études, ce serait en géomatique», avoue-t-il en introduction.

Cet homme originaire de Rimouski avait pour objectif de partir à l'aventure afin d'atteindre les deux extrémités de la planète et les plus hauts sommets de chaque continent. Étudiants, alors que ses camarades rêvaient de parcourir l'Europe, Bernard Voyer espérait fouler la Finlande et la Norvège. «Ce qui guide ma vie, c'est la neige», avoue-t-il en se grattant le bout du nez.

En 1994, Voyer atteint le pôle Nord magnétique en ski. Ce fut une longue escapade, puisque ce pôle

se déplace constamment. Deux ans plus tard, il part en expédition durant deux mois et demi pour atteindre l'opposé du globe: le pôle Sud, là où il n'y a aucune vie. «Si nous avions fait une erreur de 2 degrés, jamais nous y serions arrivés», explique-t-il en précisant l'importance de la géomatique dans ses explorations. Pour parvenir à la tige de métal qui représente l'axe de la Terre, son coéquipier et lui ont marché 11 h par jour en bravant des vents de gravité soufflant jusqu'à 200 km/h. «Le pas qui est fait n'est pas à refaire», se répétait-il constamment.

Ce défi accompli, l'explorateur québécois s'est mis en tête de parcourir le monde en gravissant les plus hautes montagnes de chaque continent. D'abord l'Aconcagua en Argentine, le Kilimandjaro en Afrique, le Elbrouss en Russie, le mont McKinley en Alaska et aussi le sommet Castersz en Indonésie. Puis, il est retourné au continent où l'air est le plus pur; l'Antarctique, où il a gravi le mont Vinson sous des températures de -72°C.

Finalement, en 1999, il entreprend l'ascension du célèbre mont Everest de 8 650 m d'altitude au Népal-Tibet. Une personne sur douze ne l'atteint pas et une sur dix qui réussit ne redescendra jamais. Arrivé au dernier campement, près de la zone de la mort à 7 800 m d'altitude, il découvre près de 70 cadavres. Des alpinistes ayant caressé le même rêve sans être parvenus à en redescendre. À cette hauteur, le pH sanguin se déséquilibre provoquant l'arrêt des reins et le risque de perdre la vue à tout moment. Impossible de dormir

plus d'une minute, de manger ou de boire. Malgré tout, Voyer persévère et un pas après l'autre, il a atteint le toit du monde.

L'épopée de Voyer lui a permis de constater à quel point la Terre est magnifique, mais si fragile. Ce que l'on retient de l'expérience de monsieur Voyer est qu'avec la

volonté et la passion, on peut tous atteindre son propre sommet: «La première chose à apprendre avant d'atteindre son sommet, c'est d'attendre le bon moment.»

**coop**érative  
université de sherbrooke

**Le choix des étudiants!**

*La Coop, l'endroit idéal pour vos achats des fêtes!*



**Meilleurs  
VOEUX  
POUR  
2012**  
année des coopératives

**Venez en magasin pour des idées-cadeaux originales!**

**ÊTRE MEMBRE  
À LA COOP,  
ÇA RAPPORTE!**

- Rabais membre
- Investissement dans la communauté universitaire
- Création d'emplois étudiants
- Service à la clientèle hors pair et prix compétitifs

achat en ligne

**www.usherbrooke.coop**



**Librairie • Papeterie • Informatique • Articles promotionnels • Reprographie**

Campus principal  
2500, boul. de l'Université, B5-1020  
Sherbrooke (Québec) J1K 2R1  
Tél.: 819 821-3599

Campus de la santé  
3001, 12e Avenue Nord, local 3125  
Sherbrooke (Québec) J1H 5N4  
Tél.: 819 820-6869

# HAUSSE DES DROITS DE SCOLARITÉ

## CRIER NON, HAUT ET FORT

La pluie incessante et la froide température n'ont pas réussi à décourager les étudiants prenant part à la manifestation contre la hausse des frais de scolarité, qui a eu lieu le 10 novembre dernier à Montréal. En effet, autant que 500 étudiants de l'Université de Sherbrooke se sont rendus dans la métropole pour faire entendre leur voix.

**Olivia Ranger-Enns**

Disons que la journée n'a pas manqué de punch. Quelques discours animés ont atteint leur but: exciter la foule. Voici ce qu'avait à

dire l'étudiant Léo Bureau-Blouin: «À partir d'aujourd'hui, tout est possible. On va se souvenir de cette année comme étant l'année où les jeunes se sont tenus debout, et où on a gagné! Retournez dans les régions les cœurs remplis en sachant que vous n'êtes pas seuls!» Le slogan «À qui la rue? À nous la rue!» répétée par les milliers d'étudiants (entre 12 000 et 30 000, selon la source) présents a attiré l'attention de beaucoup de Montréalais ainsi que des médias.

À partir de 14 h, des étudiants provenant de l'Université de Montréal, de l'UQAM, de McGill, de Concordia et de l'Université de Sherbrooke, pour ne nommer que ces établissements, se sont rassemblés au parc Émilie-Gamelin.

La foule s'est rendue jusqu'au centre-ville de Montréal en passant par la rue Berri, finissant le parcours vers 17 h devant le bureau de Jean Charest.

Les étudiants québécois n'étaient pas les seuls à se rendre à Montréal pour manifester leur profonde insatisfaction avec la situation. Noël, un étudiant en sciences politiques à l'Université d'Ottawa, est venu de l'Ontario avec quelques amis pour s'exprimer. «Je ne veux pas que le Québec devienne un deuxième Ontario», a-t-il affirmé. «Les étudiants en Ontario doivent parfois travailler trois jobs en même temps qu'ils étudient pour pouvoir payer leurs études. Selon moi, cela n'a pas de sens. L'éducation devrait

être un service disponible à tous. On est ici pour démontrer notre solidarité avec les étudiants du Québec.»

Le message était plus qu'omniprésent lors de cette journée: l'éducation devrait être un service pour tous, assuraient les manifestants. Les pancartes étaient explicites à ce sujet, autant en français qu'en anglais: «*Will you have to prostitute for school books?*» ou encore «L'éducation est gratuite, Charest, tu feras de moi une pute!»

Des étudiants ont souligné qu'il serait impossible pour eux de voir leurs frais augmenter et de pouvoir continuer à étudier.

Nicole, étudiante en littérature anglaise, prend actuellement cinq cours, travaille quarante heures par semaine et paie ses études toute seule. «Je ne peux pas travailler plus d'heures pour payer mes études, je n'ai pas le temps», déclare-t-elle. «Si on veut une société éduquée, le moins qu'on puisse faire, c'est rendre l'éducation accessible à tout le monde. En plus, je suis déjà endettée.»

En somme, toute une journée. Comme l'énonce Jessica Gaouette, présidente de la Fédération étudiante de l'Université de Sherbrooke (FEUS), «on sent une mobilisation sans précédent sur le terrain».



(Photo: Guillaume Levasseur)

## L'ENVERS DE LA MÉDAILLE

Depuis quelques semaines, la communauté étudiante s'indigne devant la décision du gouvernement Charest d'augmenter les frais de scolarité de 1625 \$ sur une période de 5 ans. Les quelque 12 000 étudiants (30 000 selon les organisateurs) descendus dans les rues de Montréal le jeudi 10 novembre dernier déplorent le fait qu'en raison de cette augmentation, plusieurs d'entre eux verront leurs dettes considérablement augmentées et leurs études dangereusement compromises. Ils sont contre, sans aucun doute. Mais qu'en

est-il des pour?

**Catherine Plessis-Bélaïr**

L'opinion récurrente dans les médias et dans le paysage universitaire est celle des étudiants en défaveur de la hausse des frais de scolarité. Pourtant, plusieurs se disent pour et avancent également des arguments dignes d'être entendus, et écoutés.

«Les indignés se soulèvent contre rien de très concret juste parce qu'ils en ont marre. C'est courageux, mais sans solutions leur colère sombrera dans l'oubli», affirme Jean-Philippe, étudiant en génie mécanique. Selon plusieurs, une hausse est nécessaire à la qualité de l'enseignement ainsi qu'à la valeur du diplôme québécois. Il doit demeurer compétitif face aux diplômes octroyés aux universités de Toronto, de New York et de

Boston. «Pour garder la valeur du diplôme québécois, il faut réinvestir dans les universités, et tout le monde doit faire sa part. Le gouvernement, à même les impôts des contribuables, fait sa part, les entreprises seront appelées à faire leur part, et oui, les étudiants sont aussi appelés à faire leur juste part», argumente Line Beauchamp, ministre de l'Éducation, du Loisir et du Sport.

«C'est illogique que les frais soient gelés alors que nous sommes dans un contexte en constante évolution et où tout le monde doit mettre du sien pour veiller au bon fonctionnement de la société, ajoute Simon, étudiant en biologie. On ne peut pas demeurer éternellement avec les mêmes frais alors que tout augmente autour.» Pierre-Yves McSween, comptable et chargé d'enseignement au HEC Montréal, compare ce gel à une

«free ride», un anachronisme: «Maintenant, nous devons assumer que tout a un prix. Mais comme dans n'importe quelle situation, il n'est pas facile de perdre un privilège.»

Les étudiants en faveur de cette hausse croient au fait que cette augmentation leur sera bénéfique, puisque cet argent sera directement réinvesti dans la qualité de l'enseignement et dans les différents services offerts, tels que les bibliothèques et le soutien aux étudiants éprouvant des difficultés d'apprentissage.

Et l'accessibilité dans tout ça? «On est tannés que ceux qui sont contre la hausse des frais nous pointent du doigt en disant que c'est normal qu'on soit pour, puisque ce n'est pas nous qui payons nos études. C'est un préjugé complètement faux. Je suis pour,

entre autres, parce que je sais que le gouvernement augmentera son soutien aux étudiants durant ces 5 années», nous dit un étudiant en politique à l'UdeS. En effet, sur le site Web mis en place par le gouvernement provincial, <http://www.droitdescolarite.com>, on peut lire 5 différentes mesures qui seront mises en place à partir de 2012-2013 pour s'assurer de maintenir l'accessibilité aux études.

Bref, selon ce deuxième clan souvent mis de côté, il faut voir cette hausse plutôt comme un investissement, un gain à long terme dont les bacheliers et bacheliers pourront tous bénéficier. «C'est dans l'air du temps: il faut changer les mentalités!», conclut Jean-Philippe. Comme dans tous conflits, il existe 2 côtés à une médaille. Laissons donc la chance à ces deux côtés de reluire équitablement.

## LE «MAMMOUTH» SHERBROOKOIS SE DÉMARQUE

La publication bisannuelle du classement international Top500 des supercalculateurs positionne l'Université de Sherbrooke au 41<sup>e</sup> rang à travers le monde. Le supercalculateur de l'UdeS, appelé «Mammouth», se démarque également en obtenant le titre du plus puissant superordinateur au Canada

**Marc-Antoine Bélanger**

C'est une bonne nouvelle pour les scientifiques et chercheurs canadiens qui mènent actuellement des études dans les domaines des sciences, du génie et de la médecine, pour n'en nommer que quelques-uns. «La principale fonction de Mammouth est de traiter, d'analyser et de calculer des données scientifiques. Il génère des informations nécessaires à la poursuite des recherches», vulgarise David Sénéchal, directeur scientifique sortant de Mammouth et professeur au Département de physique.

Onze fois plus rapide que la précédente génération, cet outil de calcul permet aux chercheurs d'obtenir des résultats efficaces et de progresser à plus grand

rythme dans leurs recherches.

Mammouth est composé de 39 648 processeurs qui alimentent 1 630 serveurs. «Tous ces processeurs sont comparables à ceux retrouvés dans les ordinateurs personnels. Leur particularité, c'est le fait qu'ils soient concentrés ensemble. Plus le nombre est grand, plus il accroît la rapidité du système», explique M. Sénéchal.

Il souligne par le fait même que les 57 000 giga-octets de mémoire vive totale ainsi que les 500 000 giga-octets d'espace de stockage de l'appareil représentent des atouts importants de performance.

### Une réputation solidement taillée

La puissance de Mammouth n'est pas passée inaperçue lors des dernières années. En 1995, en 2000 et de 2005 à 2008, la machine a acquis la réputation du plus puissant ordinateur de calcul au Canada. Sa notoriété se réaffirme par un constant renouvellement technologique.

Par ailleurs, Mammouth a dernièrement été adapté aux nouvelles réalités technologiques grâce à l'installation de nouveaux processeurs.

Le nombre de recherches menées



(Photo: Alain Veilleux)

au Centre de calcul de l'UdeS, où se trouve le système informatique, concourt à sa renommée. «Dans la dernière année, une centaine d'équipes, totalisant près de 300 chercheurs, ont utilisé nos infrastructures», déclare M. Sénéchal.

Par exemple, une recherche sur le comportement des cristaux liquides et une autre portant sur l'analyse, l'emmagasinage et le partage d'images de parties complexes du cerveau dressent

le portrait de la productivité du Centre de calcul de l'Université de Sherbrooke.

### Des étudiants initiés

Mammouth n'étant qu'à la disposition exclusive des chercheurs, il est toutefois possible d'initier les étudiants de l'UdeS à ce système informatique hautement compétitif. Dans le cadre du cours Physique contemporain donné par M. Sénéchal lui-même, ce dernier aborde le sujet et propose même

à ses étudiants une visite du Centre de calcul.

Nombreux sont les centres de recherches qui ont vu leurs activités ralenties depuis les 12 dernières semaines de grève des employés de soutien de l'UdeS. Il en va autrement pour le Centre de calcul, où seules quelques descriptions de tâches ont dû être réorganisées. «La grande majorité de notre personnel est composé de professionnels directement issus du domaine de la recherche», a conclu M. Sénéchal.

## UN PROFESSEUR DE L'UDES MET SUR PAPIER L'ORIGINE DU VIH

Comment un virus a-t-il pu contaminer 65 millions de personnes et causer la mort de la moitié d'entre elles en quelques décennies? Jacques Pépin, chercheur au Centre de recherche clinique Étienne-Lebel du CHUS et professeur de microbiologie et infectiologie à l'UdeS, partage les résultats de ses recherches sur les deux éléments responsables de la pandémie du VIH dans son livre *The Origin of Aids*. De son origine à son arrivée aux États-Unis en 1981, il retrace

le parcours de ce virus et des transformations qui l'ont mené à devenir l'une des plus grandes menaces des 20<sup>e</sup> et 21<sup>e</sup> siècles.

### Audrey-Anne Cusson

Le chercheur, professeur et maintenant auteur Jacques Pépin a souvent travaillé en Afrique. «Lorsque j'ai terminé ma médecine, j'ai travaillé 4 ans au Congo, où je me suis surtout intéressé aux maladies du sommeil», explique-t-il. Il revient ensuite au Québec pour mieux retourner en Gambie pour une période de 2 ans. Tout au long de sa carrière, il est retourné une trentaine de fois en Afrique pour des missions de courtes durées.

Entre des recherches et de nombreux projets, Jacques Pépin a pris le temps d'exposer notre passé afin que l'on puisse apprendre de nos erreurs et en tirer des leçons pour l'avenir. Dans le cas du VIH, cinq ans ont été nécessaires pour transposer sur papier les résultats de ses recherches. «J'ai dû me rendre en Europe, en France et en Belgique, notamment, pour trouver des archives sur les premiers cas de VIH», raconte Pépin. Pour l'instant, il n'y a aucun autre ouvrage expliquant la possible origine de la pandémie.

Le sida existerait depuis au moins une centaine d'années. Le chimpanzé, porteur de virus, se nourrit parfois de petits singes, eux aussi porteurs de virus différents, et c'est ainsi que, combinés ensemble,

les virus se seraient transformés en VIH. À l'époque, en Afrique, les chasseurs capturaient parfois des chimpanzés et les ramenaient au campement. En les découpant, le chasseur a pu facilement se blesser, et son sang a pu entrer en contact avec le sang souillé de l'animal. L'urbanisation de l'Afrique centrale et la prostitution ont aussi provoqué la propagation du VIH.

Également, comme les pays d'Afrique possédaient peu d'équipements médicaux, les seringues ne pouvaient pas être stérilisées adéquatement. Le virus a pu se propager par la transmission biogène, lorsque les médecins soignaient les patients souffrant de maladies tropicales, par exemple.

Le livre détaille donc comment le virus s'est répandu jusqu'aux États-Unis, avant d'être officiellement reconnu en 1981. Malheureusement, les recherches avancent peu, et aucun vaccin n'existe à ce jour. Le docteur Pépin ne croit pas avoir la chance d'en voir un de sitôt.

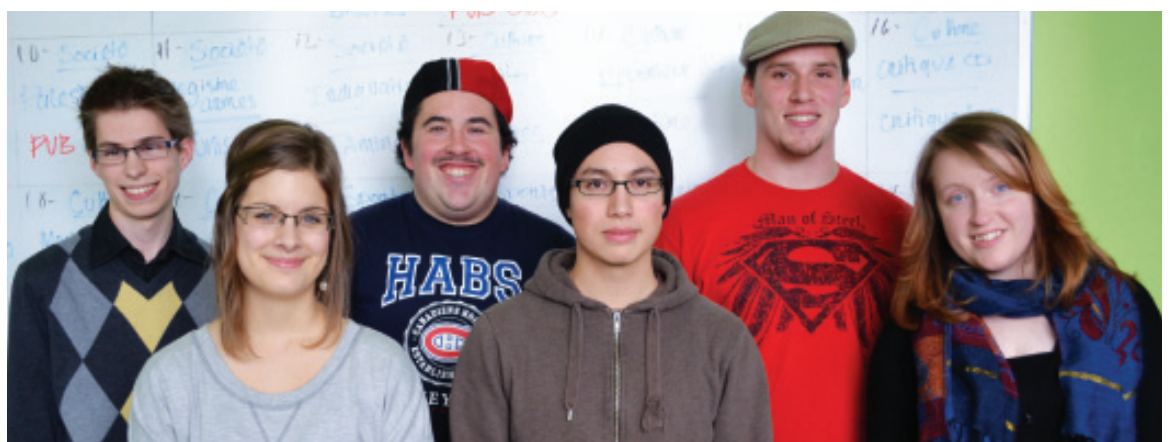
«Mais il y a d'autres façons de lutter. En changeant de comportement sexuel, entre autres. La circoncision masculine réduit de moitié la transmission du VIH», expose Pépin. Il espère ainsi que des mesures seront prises, surtout dans les pays sous-développés, pour réduire la propagation du virus et sensibiliser les individus.

Pour l'instant, aucune traduction en français n'est prévue.

## NOUVEAU CONSEIL D'ADMINISTRATION AU COLLECTIF

Le Collectif a proposé de nouveaux statuts et règlements pour le journal lors d'une assemblée générale extraordinaire tenue le mercredi 23 novembre dernier. Les nouveaux statuts, qui créaient un conseil d'administration indépendant de l'équipe de rédaction, ont été adoptés à l'unanimité par les étudiants présents. Trois administrateurs étudiants, sur quatre postes disponibles, ont également été élus. Leur première tâche sera de nommer les membres

de l'équipe de rédaction pour la session d'hiver 2012. Le CA du Collectif est maintenant composé de: Pierre-Luc Trudel, administrateur étudiant; Carol-Anne Massé, rédactrice en chef; Miguel Lachance, administrateur étudiant; Nicolas Jourdain, administrateur étudiant; Olivier Robichaud, directeur général et Valérie Rioux, représentante de la FEUS. Absente: Mylène Vézina, représentante des Services à la vie étudiante. Deux postes demeurent vacants.



(Photo: Christine Chamberland)

## VIVE LE CENTRE!

Il y a deux semaines, François Legault lançait officiellement son parti, la Coalition Avenir Québec (CAQ). Il avait donc enfin terminé sa longue réflexion et publiait un plan d'action qui a fait couler beaucoup d'encre depuis. Il répète que son parti n'est ni souverainiste, ni fédéraliste, ni de gauche, ni de droite. Bien des gens, déstabilisés, tentent tout de même de le placer dans l'une ou l'autre de ces catégories. Pour ma part, je dois avouer que cela me parle, en général. C'est quelque peu différent lorsque je lis plus en détail les actions proposées: certaines m'enchantent et d'autres me repoussent.



François Legault (photo: www.cyberpresse.ca)



Miguel Lachance

Je me place moi-même plutôt au centre, prônant un équilibre entre les politiques de gauche et de droite. La logique voudrait donc que je sois particulièrement intéressé par la plateforme de la CAQ. Un peu difficile de se positionner contre les grandes priorités du parti: l'éducation, la santé, l'économie, la langue française et la lutte à la corruption. Par contre, surtout pour les deux premières, il ne s'agit vraiment pas de la première fois qu'on entend cela. Rappelez-vous l'élection de 2003 des libéraux. Vous n'étiez

probablement pas en âge de voter à l'époque, mais si vous suivez un tant soit peu l'actualité, vous savez que les systèmes d'éducation et de santé ne vont pas si bien. On peut laisser la chance au nouveau coureur, mais laissez-moi être un peu cynique.

### Plus d'argent pour les enseignants

La première action proposée par la CAQ est celle qui me fait le plus réagir: augmenter les salaires des enseignants, tout en implantant une évaluation de leur travail. J'ai déjà sérieusement envisagé une carrière en enseignement et je connais assez bien le milieu, pour y avoir fait des stages. Les enseignants méritent sans aucun doute une meilleure rémunération, ainsi qu'une meilleure reconnaissance du travail de plus en plus difficile qu'ils ont à accomplir.

Par contre, je suis sceptique à propos de la façon de les

évaluer. J'ose espérer que ça va aller au-delà des résultats des élèves, et pour ce faire, il faudra que des inspecteurs visitent régulièrement les classes pour recueillir l'information nécessaire

hâte de voir exactement ce qu'ils vont proposer, parce que pour l'instant c'est plutôt flou. Je peux faire quelques suggestions: encourager les hommes à choisir la profession d'enseignant pour

mesure de droite. Je doute de l'efficacité d'une telle mesure dans certaines régions, car les petites municipalités n'ont pas les ressources humaines nécessaires pour bien gérer les écoles. De

La première action proposée par la CAQ est celle qui me fait le plus réagir: augmenter les salaires des enseignants, tout en implantant une évaluation de leur travail.

pour juger correctement la performance. Dans ce cas, il pourrait être de mise de relancer le débat sur la création d'un ordre professionnel pour les enseignants. Tant qu'à exiger d'eux une plus grande imputabilité, autant leur offrir un statut semblable aux ingénieurs et aux médecins.

Pour rester dans le thème de l'éducation, la CAQ veut mettre de l'avant des actions pour réduire le décrochage. Cette cause est plus que louable. J'ai

offrir des modèles aux jeunes garçons, augmenter les heures d'éducation physique (ça va aussi aider le système de santé), encourager l'organisation d'activités parascolaires et revoir le programme (et oui, une autre réforme!). Je laisserai le soin aux experts d'apporter les modifications appropriées.

Pour terminer la question de l'éducation, je vais brièvement commenter les deux autres actions proposées. Il y a l'abolition des commissions scolaires, une

plus, il faudra de toute façon une organisation pour assurer une distribution des ressources, dans le but s'assurer une qualité de services même dans les petits villages.

La dernière action est le rehaussement du financement des universités. Sur ce point, monsieur Legault est d'accord avec Jean Charest: les étudiants devraient payer leur juste part. Je ne m'aventurerai pas sur ce point, mais disons qu'on n'a pas fini d'entendre parler!

### La lecture en cadeau

Pour une 13e année, la Fondation pour l'alphabétisation invite la population à acheter un livre qui sera remis à un enfant pauvre. Cette année, la comédienne Marie Turgeon est la porte-parole de cette campagne qui a deux objectifs principaux: contrer l'analphabétisme et le décrochage chez les jeunes enfants, ainsi que créer des liens avec les parents peu sensibilisés à l'importance de la lecture. De plus, un don permet d'égayer la vie des jeunes défavorisés. Pour cette édition, l'organisme espère donner 30 700 livres neufs. Pour plus de renseignements et pour savoir comment participer, vous pouvez vous rendre sur le site de la Fondation: [www.fondationalphabetisation.org/enfants/la\\_lecture\\_en\\_cadeau/](http://www.fondationalphabetisation.org/enfants/la_lecture_en_cadeau/).

### Opposition au nucléaire

Le mouvement Sortons le Québec du nucléaire (MSQN) s'est fait entendre à Shawinigan lors des Rendez-vous de l'énergie, dont le thème était «Imagignons le Québec sans pétrole». Bien qu'en accord avec l'objectif de réduire la dépendance au pétrole, le MSQN affirme que l'énergie nucléaire ne doit pas être une solution de rechange. Christian Simard, de Nature Québec, résume l'opposition: «Cette énergie non renouvelable est très coûteuse, comporte des risques à l'exploitation, pollue l'environnement et génère des milliers de tonnes de déchets radioactifs dont la demie vie peut atteindre des dizaines de milliers d'années.» Michel Duguay, coordonnateur du MSQN, ajoute: «Le débat sur l'indépendance du pétrole ne peut se désincarner des débats énergétiques qui secouent la société québécoise en ce moment.»

### Le CRTC encourage la variété de choix

Le Conseil de la radiodiffusion et des télécommunications canadiennes (CRTC) a opté pour une plus grande variété de services pour les fournisseurs Internet. En effet, les grands joueurs de l'industrie pourront facturer en gros la bande passante aux fournisseurs indépendants. Ceux-ci pourront donc plus facilement concurrencer, sans limites de bande passante, les compagnies comme Bell et Vidéotron, alors que ces dernières profiteront de ce financement pour améliorer leurs infrastructures. Les consommateurs seront avantagés puisqu'ils auront accès à plus de forfaits personnalisés et de bonne qualité. De plus, la concurrence devrait faire baisser les prix. Le président du CRTC a déclaré: «Notre but est de promouvoir un marché au sein duquel les Canadiens ont le plus de choix possible pour leurs services Internet.»

### Protéger le Nord

L'organisme Nature Québec (NQ) s'est également prononcé dans le dossier du Plan Nord. En effet, NQ exige des mesures concrètes pour préserver la biodiversité. Il critique ainsi le «capital nature» inclus dans le Plan Nord. Christian Simard affirme qu'il faut totalement le revoir: «Telles que présentées, les réserves de terres du capital nature ne constituent en rien un outil de conservation. L'exploration minière et l'exploitation forestière industrielle auraient le champ libre à l'intérieur de ces zones de conservation et de développement non industriel d'intérêt.» Le responsable de la commission Forêt de NQ, Louis Bélanger, s'inscrit en faux devant à l'activité forestière: «L'exploitation de la forêt boréale nordique ne se justifie pas sur le plan écologique, mais elle est également un non-sens économiquement parlant!»

## QUI SUIS-JE, PÈRE NOËL?

Nous sommes rendus à ce temps de la session où les travaux pullulent et où, au contraire, les heures de sommeil se dispersent et diminuent... (Ah les coquines! Allergie à la caféine, peut-être?) Enfin, là n'est pas le sujet de cet article. La fin de session approche (OUIIIII!) et, avec elle, Noël aussi (RE-OUIIIII!). Cependant, cet article n'est pas une ode à cette merveilleuse fête, mais plutôt un portrait de deux types de consommateurs, portrait qui vous aidera peut-être à réfléchir lors de votre magasinage du temps des fêtes.

Nadège Tessier

Pour vous résumer le tout, il existe grosso modo deux types de comportements d'achats opposés: l'un provient des émotions et l'autre de la rationalité (vous aurez deviné que la majorité des personnes est nuancée...)

Les personnes dites plus rationnelles se fixeront un budget précis pour tous leurs achats du temps des fêtes: les fameux cadeaux, mais aussi les

dépenses liées aux réceptions et aux activités. Les personnes dites plus émotionnelles auront aussi une idée vague du montant qu'elles estimeront dépenser, mais le contexte pourra vite les faire changer d'idée. Quel genre de contexte? À peu près n'importe quoi qui viendra jouer sur la corde magique des émotions... comme le chat botté dans *Shrek*!

À titre d'exemple plus concret qu'un chat en dessin animé, il a été démontré que les consommateurs dépensent plus pour leurs achats des fêtes lorsqu'il neigeait. Le fait que tout soit blanc à l'extérieur doit avoir un petit quelque chose de mystique qui joue sur les émotions des consommateurs et les rend ainsi dans un état plus festif, comme si la simple présence des flocons contribuait à rendre Noël plus concret.

Ainsi, les décorations, les lumières scintillantes, l'odeur de pain d'épice et les cantiques de Noël contribueront à faire exploser le budget initialement prévu. Petite précision: je ne dis pas que ces pratiques commerciales sont nécessairement négatives... je veux dire... ça serait juste plus pénible de prendre des bains de foule pour faire des achats si l'on ne pouvait pas au moins siffloter en même temps que Ginette Reno «Petit papa Noël», non? Cependant, il est important d'être

conscient que des professionnels feront tout en leur pouvoir pour que vous consommiez plus. Et ce, autant dans les magasins que sur Internet.

À ce propos, de nombreux articles confirmaient que les ventes sur Internet connaissent un fort essor même si, conséquence probable de la crise économique, le budget alloué pour les dépenses du temps des fêtes n'augmentera pas beaucoup cette année selon *Infopresse*. En 2010, on parlait d'une somme de 672 \$ par ménage québécois contre une prévision de 673 \$ en 2011. Cette année, les dépenses des Québécois pour les Fêtes devraient atteindre 2,3 milliards de dollars. Petit fait inusité, toujours d'après *Infopresse*, 5 % des Québécois ne pensent pas entrer dans le cercle du mercantilisme cette année.

Ma question est la suivante: et toi, quel type de consommateur es-tu? Est-ce que, à la vue du présent parfait, tu vas céder et dépasser ton budget? Est-ce que tu as pensé à te faire un budget? Il n'y a pas de bonne ou de mauvaise réponse, mais il faut être conscient de ses moyens. Est-ce que Noël, c'est l'amour? ... ou les cadeaux? Comme me le rappelait si simplement Jean Roy, directeur des programmes MBA à la Faculté d'administration, il faut se poser cette question: «Est-ce que j'en ai vraiment besoin?»



Place Montréal Trust (photo: www.googleapis.com)

## SÉCURITÉ ET RÉPRESSION, UN MÉLANGE PERNICIEUX

Même si toutes les études prouvent que le taux de criminalité au Canada a atteint son plus bas niveau depuis 40 ans et même s'il a été prouvé que des politiques judiciaires et pénales répressives n'augmentent pas la sécurité, le gouvernement Harper entend dépenser des milliards de dollars dans le durcissement du système de justice pénale.

Benoit Daoust

La Loi sur la sécurité des rues et des communautés, communément appelée Loi C-10, regroupe plusieurs tentatives législatives. Elle modifie le régime de justice pour les mineurs en instaurant le principe de la dénonciation et de la dissuasion lors de l'imposition d'une peine. Elle impose une multitude de peines minimales pour des crimes reliés au trafic de drogue (la marijuana en particulier) et pour les agressions sexuelles contre des enfants. Elle rend plus difficile la suspension du casier judiciaire en plus de donner un plus grand pouvoir discrétionnaire au ministre pour accepter ou non de rapatrier un condamné à purger sa peine au Canada. Entre autres choses.

Un projet de loi controversé Toutes ces réformes entraîneront des coûts importants pour les provinces, qui en plus de devoir régler leurs problèmes de prisons surpeuplées, devront augmenter le nombre de pénitenciers. Le gouvernement Harper invite plutôt les provinces à couper dans l'aide sociale, dans l'éducation postsecondaire ou dans les services sociaux pour financer leurs prisons.

«Depuis que notre gouvernement est au pouvoir, les versements aux provinces ont augmenté de 30 %, ou de 12,7 milliards de dollars, a expliqué jeudi soir le porte-parole du ministre Toews, Michael Patton. Il revient à chaque province de répartir les ressources du Transfert social canadien selon leurs priorités.»

Ces versements auxquels fait référence M. Patton étaient pourtant destinés à financer les programmes sociaux des provinces: l'aide sociale, l'éducation postsecondaire, les centres de la petite enfance, etc. Huit provinces ont averti Ottawa cette semaine qu'elles réclameraient un dédommagement financier.

Le Québec s'est quant à lui vivement opposé. «On ne payera pas», a martelé le ministre de la Justice du Gouvernement Charest, M. Fournier. Il s'est même rendu

à Ottawa pour proposer des amendements au projet de loi C-10, mais sans succès.

Le chef de l'Assemblée des Premières Nations, Shawn Atleo, s'oppose lui aussi au projet de loi. La criminalité est «un sujet de grande préoccupation. Nous aurions aimé que le gouvernement fédéral travaille de concert avec nous pour concevoir des solutions d'avenir», a-t-il déclaré.

Des chiffres qui parlent Statistiques Canada a publié une étude en juillet dernier qui discrédite les arguments du gouvernement Harper. Les chiffres le prouvent, le nombre d'homicides au Canada est à son plus bas depuis le milieu des années 60, et le nombre de tentatives d'homicides, en baisse de 14 % cette année, est aussi à son plus bas depuis 1977.

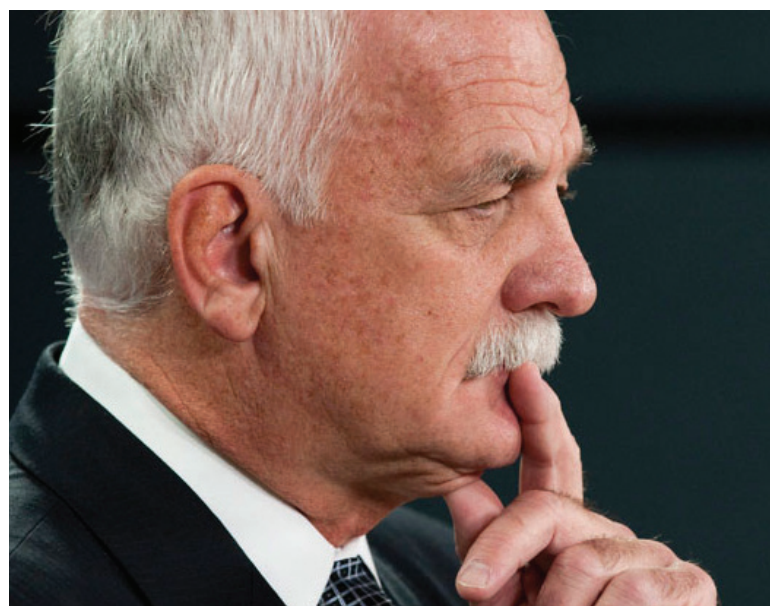
Cette tendance s'observe aussi chez les jeunes, dont le taux de criminalité et la gravité des crimes ont aussi respectivement chuté de 7 % et 6 %. La tendance est à la baisse. De façon générale, au Canada, en 2010, il s'est commis 77 000 crimes de moins qu'en 2009. Mais, malgré toutes les preuves, le ministre fédéral de la Sécurité publique, Vic Toews s'entête: «Le taux de criminalité n'a rien à voir avec une personne dangereuse qui serait libre dans

nos rues.» Le ministre a ajouté que le gouvernement se concentre sur l'incarcération des personnes pouvant présenter un danger pour la population.

D'autres pays constatent les mêmes baisses des taux de criminalité et vont pourtant dans la direction opposée à celle que préconise le gouvernement conservateur. Les États-Unis, en particulier, si longtemps les champions inébranlables de la répression, réalisent graduellement que cette approche est excessivement coûteuse et inefficace. Au Texas, il ne reste

plus que six établissements de détention pour jeunes, alors qu'il y en avait 15 il y a 4 ans. La Grande-Bretagne aussi investit désormais beaucoup plus dans la prévention de la criminalité chez les jeunes et s'en remet de moins en moins aux prisons.

Stephen Harper affirme qu'il a reçu un mandat fort de la population pour adopter une multitude de réformes proposées durant sa campagne électorale. Il ne faut cependant pas oublier que seulement 37 % des Canadiens ont voté pour les conservateurs, qui sont pourtant majoritaires.



Le ministre Vic Toews (photo: www.images.ctv.ca)

# LES ÉTATS-UNIS PLUS ÉCOLOGIQUES QUE LE CANADA?

Les indignés de Wall Street ne sont pas seuls à défendre une cause ces temps-ci, malgré l'importante couverture médiatique dont ils sont l'objet. Le 6 novembre dernier, ce n'est pas à New York, mais bien devant la Maison-Blanche que des milliers de manifestants se sont rassemblés pour dénoncer les risques écologiques de l'oléoduc Keystone XL.

Alexandre Bilodeau-Desbiens

La pétrolière canadienne TransCanada veut acheminer du pétrole de Hardisty (Alberta) jusqu'au Texas, en construisant un pipeline passant par le sud de la Saskatchewan et cinq États américains. Long de plus de 2700 km, l'oléoduc coûterait environ 7 milliards de dollars à construire et consisterait en les prolongements d'un oléoduc déjà existant.

Alison Redford, première ministre de l'Alberta, parle d'«un élément clé de l'infrastructure de [sa] province», qui devrait générer d'importants profits non seulement pour l'Alberta et la Saskatchewan, mais pour tous les États qu'il traversera. Impôts fonciers considérables, création de milliers d'emplois tant au Canada qu'aux États-Unis et une réduction de la dépendance américaine envers le pétrole du Moyen Orient sont les principaux avantages brandis par les défenseurs de Keystone XL.

Parmi ces défenseurs, on retrouve évidemment la pétrolière TransCanada, mais aussi les gouvernements Harper et Redford, ainsi que les populations albertaines et saskatchewanaises qui en bénéficieraient directement. Ces adeptes ont cependant bien de la difficulté à convaincre les États-Unis qu'un pipeline transportant environ un million de barils de pétrole à travers l'Amérique du Nord rime avec sécurité et écologie.

Une opposition non négligeable

En effet, malgré la réputation laxiste des États-Unis en matière de réglementation environnementale, la majorité des opposants au projet se trouve aux États-Unis. Depuis 2008, des groupes environnementalistes, de nombreux citoyens et même quelques célébrités se sont levés à travers le pays pour s'insurger et manifester contre l'oléoduc. Au cœur des inquiétudes: les risques écologiques d'une fuite de la structure.

Ce scénario potentiellement désastreux est d'autant plus craint que le trajet initial faisait passer le pipeline à travers le plus grand parc national des États-Unis, Sandhills au Nebraska. Il devait aussi traverser l'aquifère (formation naturelle semblable à une nappe phréatique) Ogallala, l'une des plus grandes au monde, qui abreuve des millions d'Américains et qui fournit plus de 20 % de l'eau d'irrigation aux États-Unis. L'argument écologique a d'ailleurs pris beaucoup de poids depuis que le gouverneur du Nebraska (républicain) et plusieurs propriétaires fonciers fortunés ont pris position contre le projet.

Pas tout de suite

Le département d'État américain a repoussé la décision finale en demandant à la compagnie albertaine TransCanada de revoir son tracé, option que la pétrolière a acceptée. En prenant le temps d'évaluer un trajet plus sécuritaire et écologique, l'administration américaine prévoit cependant retarder l'adoption (ou le refus) du projet d'une période pouvant aller jusqu'à 18 mois.

Le premier ministre canadien Stephen Harper attribue ce délai au «contexte politique actuel» des États-Unis. Les élections présidentielles ayant lieu dans moins d'un an, Obama est aux prises d'un côté avec une multitude de groupes et de citoyens à conscience écologique et de l'autre, avec un taux de chômage trop élevé.

Un cadre de TransCanada a

toutefois annoncé le 16 novembre dernier que l'entreprise pourrait commencer à construire la section sud de l'oléoduc, soit la partie reliant le nord de l'Oklahoma à Houston et Port Arthur, au Texas. Un dépôt considérable de brut en Oklahoma fait présentement baisser le prix du pétrole, ce qui incite l'industrie à faire pression pour l'acheminer vers les raffineries du Sud et redonner de la valeur au baril. Advenant une approbation de la part du département d'État américain, cette région du pipeline moins controversée pourrait être entamée dès 2012.

Transparent, vraiment?

Un problème d'un tout autre ordre a été soulevé par plusieurs élus et groupes écologistes, craignant un possible conflit d'intérêts. La compagnie texane qui a pris en charge l'évaluation environnementale, Cardno Entrix, s'occupe aussi de nettoyages de fuites de pétrole et est un des principaux clients de TransCanada. S'ajoute à cela Paul Elliot, lobbyiste pour la compagnie canadienne, qui travaillait pour l'actuelle secrétaire d'État Hillary Clinton il y a à peine 3. Malgré tout, un porte-parole de la pétrolière TransCanada s'est dit convaincu que le travail de l'administration américaine prouvera «l'intégrité et la transparence» de l'entreprise.

Harper déçu

Suite à ce délai imposé par le Président américain, le ministre des Finances Jim Flaherty a émis des doutes sur l'avenir du projet et sa concrétisation. Si les gouvernements canadiens et albertains se disent déçus de la décision de Barack Obama de retarder considérablement le projet Keystone XL, Harper a profité de l'occasion pour souligner l'importance des marchés asiatiques en matière d'énergie.

«Cette décision [des États-Unis] nous indique la nécessité d'avoir la capacité de vendre nos produits énergétiques à l'Asie et j'ai déjà discuté de cette situation hier avec le président de la Chine», a déclaré le premier ministre du Canada.

Advenant que les États-Unis refusent le projet, d'autres options seront donc envisageables pour écouler le pétrole d'Alberta.

L'exemple d'Obama

S'il est clair que le contexte préélectoral a influencé la décision du Président américain, ne voulant pas se mettre à dos ni les opposants au projet, ni les hommes d'affaires et chômeurs du pays, Obama a tout de même apporté des éléments importants pour expliquer le délai exigé. Il a notamment dit vouloir prendre en compte à la fois des données scientifiques transparentes et l'opinion de la population, pour «s'assurer que tous les aspects soient étudiés».

Si la diminution de la dépendance américaine envers les énergies fossiles d'autres continents est

selon lui plus que souhaitable, Barack Obama souligne que le développement de l'économie des États-Unis doit dorénavant se faire sur la base des énergies propres.

Cette prudence remarquable de la part du Président américain, qu'il tienne vraiment à concilier les enjeux économiques et environnementaux du pays ou qu'il ne s'agisse que de calculs électoraux, a des airs de déjà-vu. Mettant un frein à un projet ayant certains risques écologiques assez importants, M. Obama fait passer la sécurité populaire et environnementale un pas devant l'économie. En imposant ce délai, aux allures de moratoire, les États-Unis font ce que le Québec n'a pas osé faire: prendre un pas de recul et, après avoir établi les règles du jeu, avancer en toute sérénité.

## Devenez guide parlementaire

Offrez des visites guidées du Parlement

Postulez en ligne!

Date limite pour postuler : le vendredi 13 janvier 2012



(Photo: www.washingtonpost.com)



PARLEMENT | PARLIAMENT CANADA



BIBLIOTHÈQUE du PARLEMENT LIBRARY of PARLIAMENT

[www.parl.gc.ca/guides](http://www.parl.gc.ca/guides)

## ILS NE SONT PLUS QUE TROIS

Coup de théâtre dans le petit monde de la musique enregistrée: le groupe Universal Music vient de faire l'acquisition de la maison de disque britannique EMI pour la somme de 1,9 milliard \$. Dans un secteur d'activité déjà extrêmement concentré, la transaction ne sera certainement pas à l'avantage des consommateurs et des artistes. Mais ce rachat est surtout l'occasion de réfléchir à l'avenir de la distribution de la musique. Portrait d'une industrie qui n'est pas au sommet de sa forme.



Pierre-Luc Trudel

À la suite du rachat de EMI, ceux que l'on appelle les majors de l'industrie de la musique ne sont plus que trois: Universal Music Group, Sony Music Entertainment et Warner Music Group. À eux seuls, ils détiennent plus de 70 % des parts de marché mondiales en ce qui concerne les ventes de productions musicales. Et l'histoire ne se terminera pas là.

Warner, la plus fragile des trois maisons de disques avec ses «marges» 10 % de part de marché, ne tiendra probablement plus très longtemps. Dans un avenir pas si lointain, deux entreprises (Universal et Sony) pourraient donc se partager près des trois quarts du marché de la musique enregistrée. Une perspective drôlement inquiétante du point de vue de la diversité et de l'innovation.

Or, même chez ces deux mastodontes, la situation actuelle est loin d'être rose. Tout le monde sait que les ventes de disque diminuent depuis des années. Même si la situation tend à se stabiliser, les marges de profits sont minces et les dettes s'accumulent. On ne pleurera pas pour eux, c'est leur manque de vision et leur conservatisme qui les ont menés là où ils en sont aujourd'hui.

Il y a déjà plus de dix ans, les maisons de disques ont refusé de voir en Internet un canal de distribution privilégié pour leurs productions. Sans le savoir, elles ont ainsi laissé le champ libre aux géants de l'Internet, Google et Apple en tête.

Il est certes peu probable que ces deux entreprises œuvrant dans la filière high-tech fassent éventuellement l'acquisition des préhistoriques Universal et Sony Music, mais ce qui est certain, c'est qu'elles exercent déjà beaucoup de pression sur elles. Actuellement, iTunes vend 70 % de la musique dématérialisée aux États-Unis, une position qui lui permet de fixer les prix sur le marché. De quoi faire grincer les dents de nos chers majors.



Lancement de Google Music (photo: www.cyberpresse.ca)

De son côté, Google vient de lancer son service Google Music chez nos voisins du sud, ce qui nous porte à croire que la domination d'Apple dans le secteur de la musique dématérialisée sera peut-être de courte durée, surtout avec la récente explosion des ventes d'appareils mobiles fonctionnant sous Android.

C'est donc une véritable guerre qui s'annonce entre les deux firmes californiennes, et c'est sans parler des autres joueurs comme Amazon.

Mais ce nouveau mode de distribution est-il à l'avantage des consommateurs? Probablement pas. Rien n'empêcherait éventuellement Google ou Apple

de verrouiller numériquement leurs fichiers musicaux pour en empêcher la lecture sur des appareils fonctionnant avec un système d'exploitation différent du leur. Et si, en plus, des contrats d'exclusivité sont signés avec les maisons de disques, la situation pourrait devenir très inquiétante.

Le plus triste dans tout ça, c'est qu'il devient extrêmement difficile d'imaginer un système de distribution qui profiterait à tous.

Malgré tout, des alternatives existent. Si l'on en revient aux chiffres, on réalise que 30 % du marché est détenu par des maisons de disques dites «indépendantes».

Avec le développement technologique de la dernière décennie, il est devenu possible pour les musiciens de produire

leurs albums de façon quasi autonome, ou du moins, à des coûts beaucoup plus réduits. L'abandon de l'intermédiaire des maisons de disque, qui permettrait aux artistes de vendre directement leurs albums au public, est peut-être une solution envisageable. D'ailleurs, Google Music permettra aux musiciens de mettre directement en vente le fruit de leur travail, sans l'intervention d'une quelconque maison de disques.

Au final, même si l'avenir de la musique semble se trouver dans le dématérialisé, le CD est toujours là. Cela fait des années que l'on annonce sa mort, mais force est de constater qu'il résiste aux assauts d'iTunes et du téléchargement illégal. Au moins, un CD, on peut en faire ce que l'on veut une fois qu'on l'a acheté... quitte à le convertir en sous-verre s'il est sans intérêt!

On ne pleurera pas pour eux, c'est leur manque de vision et leur conservatisme qui les ont menés là où ils en sont aujourd'hui.

### 10 ans de culture à Brompton

Afin de poursuivre les festivités du 10e anniversaire de la Maison des arts et de la culture de Brompton, une exposition collective consacrée aux artistes de l'arrondissement de Brompton ainsi qu'aux membres du Comité arts et culture de Brompton est présentée jusqu'au 22 janvier. Pour l'occasion, près d'une trentaine d'artistes ont investi l'espace d'exposition. Différents médiums sont représentés dont la peinture, la photographie, la lomographie et la collagraphie. Un volet de l'exposition est par exemple consacré à des œuvres de petits formats sous le thème des sentiments. Cette grande exposition a pour vocation de promouvoir les œuvres des artistes qui gravitent autour de la Maison des arts et de la culture, et ce, depuis de nombreuses années. Entrée libre.

### Ionesco façon Mille Feux

La troupe de théâtre de l'Université de Sherbrooke, les Mille Feux, invite les étudiants à venir assister à son adaptation de la pièce *Jeux de massacre* d'Eugène Ionesco, le jeudi 8 décembre, à 20 h. À travers une série de courts tableaux tous plus absurdes les uns que les autres, la pièce *Jeux de massacre* raconte la détresse des habitants d'une ville ravagée par une épidémie. Le spectacle aura lieu au Théâtre Léonard St-Laurent, au Séminaire de Sherbrooke (200, rue Peel). Les billets sont en vente au coût de 7 \$ auprès des acteurs et des membres du comité exécutif. Il est possible de réserver un billet en écrivant à [dadministratif.lesmillefeux@usherbrooke.ca](mailto:dadministratif.lesmillefeux@usherbrooke.ca).

### Cinéastes motivés recherchés

Le Regroupement québécois du parainage civique vient tout juste de lancer son premier Concours national de courts-métrages. Documentaires, œuvres de fiction, films d'animation, vidéos d'art et œuvres vidéo multi-médias hors du commun sont recherchés. Des prix en argent de 5 000 \$ sont offerts aux gagnants. Pour participer, les candidats doivent réaliser un court-métrage original de 5 à 20 minutes — pour les films d'animation, un court-métrage de 30 secondes à 1 minute sera jugé recevable — et le téléverser sur YouTube. Les participants ont jusqu'au 16 mars pour soumettre leur œuvre. Informations, règlements et inscription: [parrainmarraine.com/node/149](http://parrainmarraine.com/node/149).

### Lecteurs du dimanche

Le Théâtre du Double signe convie les Estriens à découvrir le texte *L'occupation de l'espace* de Patrick Nicol lors de la cinquième édition de l'événement Les Petits dimanches matin de lecture publique. Pour l'occasion, le public pourra déguster un petit déjeuner tout en se laissant inspirer par les comédiens de cette lecture: Francis Vachon et Marianne Roy. Ce texte, mis en lecture par Patrick Quintal, sera lu au Centre des arts de la scène Jean-Besré (250, rue du Dépôt) le 4 décembre prochain à 10 h. Réservation et informations: 819 565-5536. Tarif étudiant: 15 \$ (incluant le déjeuner).

## HEUREUX MÉLANGE DE CULTURE ET D'HUMOUR

Après avoir fait découvrir la musique qui le fait vibrer à la radio de l'Université de Montréal, Alexis Gendron-Boulanger utilise maintenant le Web 2.0 pour diffuser ses coups de cœur musicaux. *L'Auditorial d'Alexis* contient une petite mine d'or de trouvailles moins commerciales.

Marie-Lyne Renaud

Le mandat que s'est donné Alexis est simple: partager sa passion pour la musique à travers des pièces qui traduisent ses préférences du moment. Cet exercice se faisait d'abord sur sa page personnelle Facebook pour ensuite acquérir son indépendance et devenir officiellement *L'Auditorial d'Alexis* au mois de mars dernier.

Depuis une quinzaine d'années, la passion d'Alexis pour la musique se matérialise aussi dans la pratique de la batterie. Débutant avec un groupe de rock progressif psychédélique, Alexis s'est par la suite adonné à une autre branche du rock aux accents plus jazz, pour finalement se tourner vers un style folk. Ainsi, les trois groupes auxquels il a appartenu témoignent de la diversité de ses goûts musicaux.

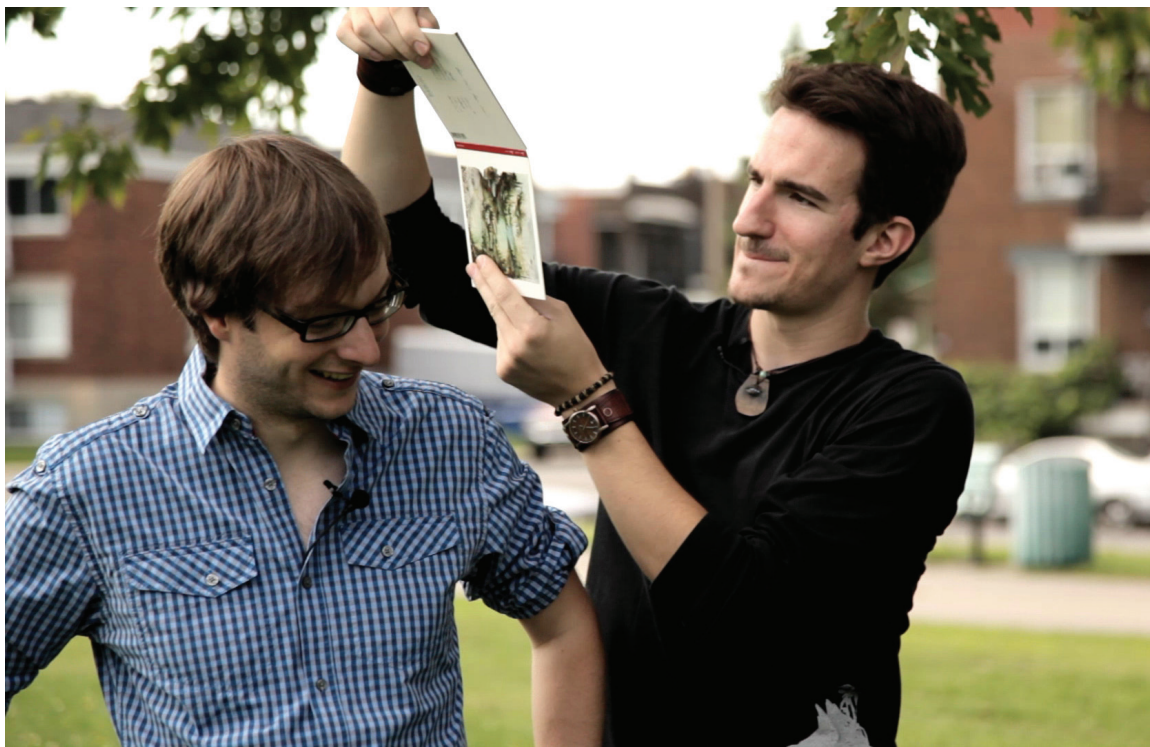
Dans cette optique, Alexis ne se restreint pas à diffuser un genre en particulier: «Je me fie aussi à ce qui se passe dans l'industrie musicale. Par exemple, s'il y a une nouveauté,

je n'hésiterai pas à la faire jouer [même si] je me concentre sur ce qui est un peu plus considéré comme étant de la musique *indie*.» Il est donc possible de trouver sur *L'Auditorial d'Alexis* des groupes ou des artistes plus connus comme The Black Keys, et même Adele, mais cette page permet surtout de découvrir des pièces et des artistes moins connus, plus *underground* (pas besoin d'exemples, un petit tour sur la page Facebook et vous en avez pour des heures à fouiller!).

Certains diront qu'il n'y a rien d'exceptionnel à partager de la musique sur Internet, c'est vrai. Par contre, le concept a évolué et Alexis s'est fait critique de disques: «Mon ami Roch a dit pourquoi ne pas pousser la formule et y aller avec une critique vidéo de disque, une par semaine, j'ai trouvé ça complètement génial.»

Ce sont les capsules qui renferment le caractère accrocheur de *L'Auditorial d'Alexis*. En toute simplicité, Alexis et Roch-Denis Gagnon nous offrent une critique d'un disque en deux volets à travers des personnages bien définis. D'une part, Alexis propose une critique plus sérieuse et analytique; d'autre part, Roch émet une opinion moins fondée, plus émotionnelle, ce qui donne lieu à un humour discret, mais fort agréable. Il faut également souligner la réalisation de capsules qui sont esthétiques en plus d'être bien rythmées.

Par ailleurs, le projet d'Alexis est passé à un autre niveau



Alexis et Roch-Denis (photo: L'Auditorial d'Alexis)

lorsqu'Élodie François, la directrice des projets d'UniversiTV, lui a proposé d'intégrer *L'Auditorial d'Alexis* à la programmation de la Web TV de l'Université de Montréal. Alexis a sauté sur l'occasion que lui offrait son ancienne collaboratrice radio pour donner plus de visibilité à son projet. En effet, à la suite de cette entente avec UniversiTV, Alexis a constaté une hausse de popularité de sa page.

«*L'Auditorial d'Alexis* est un projet qui est épaulé par l'UdeM, mais qui est quand même relativement indépendant», mentionne Alexis.

UniversiTV diffuse des émissions sur divers sujets qui peuvent intéresser la communauté étudiante. Bien que les productions Utv soutiennent d'abord les étudiants de l'UdeM, elle est ouverte aux projets d'étudiants d'autres universités, comme celui d'Alexis, qui est étudiant en communication, rédaction et multimédia à Sherbrooke.

Fait intéressant pour conclure, le nom *L'Auditorial d'Alexis* est né d'une réflexion sur la prise de position: «Là, on pensait à l'éditorial. L'éditorial, à la base en

journalisme, c'est un texte qui rend compte d'un point de vue, d'une position politique ou culturelle du journal en tant que tel. Mais, là, on s'est dit que c'est de la musique, l'éditorial ça fait peut-être un peu presse écrite, et donc, j'ai pensé à *l'auditorial*, qui est un léger calembour avec éditorial.» Après une petite recherche, Alexis a découvert que ce terme était apparu en 2007 aux États-Unis dans un journal étudiant. «Je me suis dit que c'est tout à fait pertinent comme terme pour décrire ce que pourrait être le projet.»

## POUR UNE MODE SOLIDAIRE

Vive le Québec! Eh oui, il est possible de parler politique dans un article de mode. Cependant, j'ai ma propre indépendance stylistique. Je ne prône pas une séparation d'avec les autres styles du reste du Canada ou des autres pays, puisque je les adore. Cependant, malgré l'influence accrue des grandes chaînes américaines et canadiennes, le Québec regorge d'artistes de la mode et je voulais souligner leur talent.

Patricia Gauron

Plusieurs designers font la renommée du Québec, comme Marie Saint-Pierre, Nadya Toto et même Louis Garneau pour les plus sportifs d'entre vous. Personnellement, je suis une accro des accessoires en tout genre, car je crois qu'un style ne peut pas être complet sans eux. L'article d'aujourd'hui portera donc sur deux bijoutiers québécois qui font des merveilles avec le bout de leurs doigts.

### Bijoux Caroline Néron

La comédienne et chanteuse Caroline Néron ne devait pas avoir assez de cordes à son arc pour décider de créer une ligne de bijoux. Six ans après sa création, la compagnie Bijoux Caroline Néron vend plus de dix millions de dollars de bijoux par année. Certains croient que c'est sa notoriété dans le milieu artistique qui lui a valu cette popularité, mais quand on magasine dans l'une de ses onze boutiques au Québec, on réalise vite que son talent est unique.

Caroline Néron offre une collection pour femmes, pour hommes et pour enfants. De plus, elle a instauré une collection *Diamant* avec des produits de haute qualité. Chacune de ses collections est subdivisée en différentes catégories. Par exemple, dans la collection *Femme*, on retrouve la division été indien avec des bijoux aux allures bohémiennes. Chaque division offre des bijoux de styles différents.

Caroline Néron crée des colliers, des bracelets, des bagues, des montres, des bijoux de corps, etc. Ses bijoux sont d'un style glamour

et chic et sont faits avec des pierres semi-précieuses, des diamants et des perles. Les coûts varient selon l'article choisi, mais sachez que le style luxueux des bijoux Caroline Néron a un prix! Des boutiques et kiosques sont situés dans le centre-ville de Montréal, sur la Rive-Sud de Montréal, à Québec et ailleurs au Québec, même au fameux Carrefour de l'Estrie!

### Uranium

La compagnie Uranium a été créée au Québec en 1998 et vend des vêtements, mais se spécialise dans les accessoires urbains. Les créations uniques d'Uranium sont très recherchées pour leur audace et leur originalité. Chaque bijou est différent de son voisin, ce qui offre une immense possibilité de styles. La compagnie se décrit comme ayant une attitude positive qu'elle tente de partager avec la société. Chacun des éléments des collections a été fabriqué pour une raison précise et afin de passer un message.

Uranium utilise des matériaux de qualité, comme du cuir, des plumes et des cristaux Swarovski, pour donner aux acheteurs des accessoires qui les aideront à

créer leur propre style. Inspirées par le snowboard et le skate, les collections d'Uranium offrent des colliers, des boucles d'oreilles et des bracelets. On repère facilement les bijoux Uranium par les petites pièces dorées gravées au nom de Luv Machine, Lucie, Hayden ou Stella, qui représentent des personnalités (styles) différentes dans les collections.

Les bijoux Uranium sont généralement abordables. Les boucles d'oreilles sont vendues à un prix raisonnable, mais plus on avance vers les bracelets et les colliers, plus le coût augmente. Comme la création complète des bijoux est faite au Québec, les prix sont justifiables. Les bijoux Uranium sont en vente dans les Maison Simons, les Empire et plusieurs magasins «Street Wear» locaux.

Ces deux compagnies de bijoux offrent deux styles complètement différents, mais elles viennent de chez nous! Nous devrions être fiers de nos talents locaux et les encourager. Alors, au lieu d'acheter plusieurs bijoux *made in China* à bas prix, économisez un peu et procurez-vous un emblème national stylé!



Collection Zoulou (photo: www.carolineneron.wordpress.com)

## CRITIQUE DE FILM

## MELANCHOLIA DE LARS VON TRIER

### CONTEMPLER LE PESSIMISME



Alexis Gendron-Boulanger

Après l'excellent et dérangeant *Antichrist*, Lars Von Trier est de retour avec *Melancholia*: un film pénible atteignant de nouveaux sommets de pessimisme.

Justine – rôle qui a valu le Prix d'interprétation féminine à Kirsten Dunst au dernier Festival de Cannes – et Michael (interprété avec justesse par Alexander Skarsgard) se marient. Les festivités se tiennent dans un somptueux château en bord de mer.

Alors que les invités profitent de cette soirée de célébration, Justine et sa sœur Claire (excellente Charlotte Gainsbourg) sont terrorisées en examinant la planète *Melancholia* dont la rumeur veut qu'elle anéantisse la Terre. Au fur et à mesure que la soirée se déroule, le vrai visage de la mariée se dévoile et laisse paraître un désespoir frappant face à la vie sur Terre.

Malgré que Kirsten Dunst soit irréprochable dans son rôle de jeune femme désespérée, les agissements et la manière de penser de Justine sont tellement accentués par son personnage dessiné à gros traits que le film chavire rapidement vers une lourdeur pénible.

Cet état d'esprit refait constamment surface à l'aide de répliques telles que «la vie est seulement sur Terre et plus pour longtemps» que prononce Justine, paniquée. Cette pesanteur prépondérante amenuise considérablement l'impact émotionnel que le film tente de véhiculer au spectateur.

Certains parallèles peuvent être faits entre *Melancholia* et la dernière réalisation de Terrence Malick, le sublime *The Tree of Life*. Alors que ce dernier aborde le big bang, le film de Von Trier traite de l'apocalypse. Ces deux thématiques diamétralement opposées se comparent à travers l'approche des deux réalisateurs.

D'un côté, *The Tree of Life* comprend une séquence d'une vingtaine de minutes montrant la vision «malickéenne» du big bang. Cette séquence portée par des images à couper le souffle et une trame sonore classique saisissante est certes l'un des moments forts du film.

D'un autre côté, comme il l'a fait pour *Antichrist*, Lars Von Trier débute son film avec une séquence d'une élégance exceptionnelle. Plusieurs images d'une beauté époustouflante et parfois irréaliste se succèdent afin d'évoquer l'apocalypse. La musique à la fois tragique et grandiose de Richard Wagner accompagne ces images et donne naissance à une réelle symphonie visuelle. Sublime.

Comme vous l'aurez deviné, la direction de la photographie, signée par Manuel Alberto Claro, est la richesse principale de ce film mélancolique. Durant de longs moments, le cinéaste propulse le spectateur dans un état contemplatif. La beauté esthétique et les ralentis judicieusement utilisés font de *Melancholia* un film visuellement splendide. Par contre, il est dommage



Kirsten Dunst (photo: www.toutlecine.com)

qu'il s'agisse d'un des rares aspects exceptionnels de ce film.

Alors que le cinéaste danois est sans doute l'un des réalisa-

teurs les plus marquants et les plus admirés depuis plusieurs années, *Melancholia* s'avère être un premier faux pas.

C'est un film trop inégal et

dont la lourdeur de la thématique, habituellement magistralement maîtrisée par Lars Von Trier, est trop insistante. Plus pessimiste que *Melancholia*, c'est la fin du monde.

## CRITIQUE DE LIVRE

## AUTOBIOGRAPHIE DE LA MORT

### DE GEORGE PENDLE

#### L'ART DE MOURIR



Juliette Tirard-Collet

La Mort représente l'Inconnu absolu. Tout ce qui est certain au sujet de la mort, c'est que tous les vivants y passent. Pour vaincre sa peur viscérale de sa fin, l'humain lui a inventé une enveloppe charnelle (enfin, osseuse). George Pendle propose dans son roman sa propre version de l'Ankou. Bien sûr, l'idée n'est pas nouvelle (combien de mythes et de contes revisités?), mais tout l'intérêt de cette *Autobiographie* réside dans le côté à la fois morbide et attachant du personnage principal, messire la Mort.

Ce Grand Fauqueur, fils de Satan et du Péché, se retrouve donc à

inventer la mort à l'aube de la Création et à embrasser sa nouvelle vocation à travers des époques presque méconnaissables avec leurs anachronismes déjantés. Sa rencontre avec Maud(ite), une femme aux réincarnations multiples qui le séduit par son art de mourir, le poussera dans la spirale de la dépendance... à la vie! Et que dire de Dieu, dont les majuscules arbitraires ne cessent de venir l'empêcher de tuer en rond!

La narration est confuse, passe des Grecs aux Incas sans prévenir, et certaines blagues s'étalent un peu trop. Mais un livre écrit avec autant d'incohérence assu-

mée et de joyeuse irrévérence, ça ne se boude pas. Pendle ne se gêne pas pour puiser dans la culture occidentale et trouve le moyen de glisser ici et là une petite réflexion socio-philosophique – rien de révolutionnaire, mais se faire dire que la Mort est essentielle à la Création par un raton laveur prénommé Fifi donne une nouvelle bienvenue dimension à la leçon. Entre la dépression de l'incarnation du Manque de talent pour la flûte et les Sumériens qui auraient inventé la machine à écrire pour en faire une arme de frappe redoutable, il n'y a pas grand-chose à comprendre. Reste donc à apprécier, et rêver.

## Autobiographie de la Mort



PROPOS RECUEILLIS PAR  
GEORGE PENDLE

CRITIQUE DE THÉÂTRE

## SOUS L'OREILLER - L'AQUARIUM DE LA NUIT LE JOURNAL DE BORD D'UN INSOMNIAQUE

★ ★ ★ 1/2

Kéven Breton

C'est la deuxième fois que Patrick Quintal, écrivain et directeur artistique de la troupe de théâtre du Double signe, présente sa pièce *Sous l'oreiller*. La première version, qui servait de laboratoire, a été testée en 2009. Une fois les correctifs nécessaires apportés, Quintal revient à la charge avec une version légèrement différente de la première.

Dans *Sous l'oreiller - l'aquarium de la nuit*, où il n'y a qu'un seul acteur, on retrouve un dynamique Patrick Quintal qui enchaîne l'interprétation des différents personnages. Dans les quelque 90 minutes que compose la pièce, l'acteur aura incarné une dizaine de personnages. Le thème principal est celui du rêve, un sujet qui a été traité en profusion, déjà, dans le monde littéraire.

L'angle de traitement est toutefois différent de ce qu'on nous a déjà habitué: plutôt que se concentrer sur un rêve en particulier, l'œuvre est une mosaïque de petites scènes «présommeil» que Quintal a écrites, au fil des années, juste avant de tomber dans les bras de Morphée. Les saynètes durent en moyenne dix minutes, et profitent d'un contraste

aussi grand que le permet le rêve: on passe des rêves candides d'un enfant enseveli sous sa douillette, aux rêvasseries floues d'un adulte ayant trop bu la veille, en passant par les tribulations d'un funambule ou la rage d'un homme ennuyé par les «ronflements mécaniques» d'un voisin... Bref, s'il y a un thème qui permet une grande disparité, c'est bien le rêve, et l'auteur en retire un maximum.

On peut reprocher à *Sous l'oreiller* de ne pas posséder de fil conducteur réel – puisque seul le thème récurrent du rêve relie les scènes ensemble –, mais l'acteur prend lui-même le temps de prévenir l'auditoire de cela en début de spectacle. D'ailleurs, son entrée sur scène est comique et plonge immédiatement le spectateur dans l'esprit onirique de la pièce.

Le texte est truffé de savants jeux de mots, mais le public n'en a saisi que quelques-uns. Cela est peut-être dû au ton soutenu et même littéraire qui nécessite une attention toute particulière, sinon quoi tous les calembours, figures de style et références culturelles présentent dans le texte passent incognito.

Patrick Quintal, seul sur scène,



(Photo: www.israbox.com)

interprète plusieurs personnes: plusieurs «versions» du protagoniste. Son travail de comédien demeure le point fort de la pièce: sa facilité à passer d'un univers à l'autre, sans transition scénographique, est remarquable. Dans l'une des scènes, le personnage y va d'un monologue oisif et serein et dans la suivante, il se fait l'interprète dément et surréaliste d'un grain de maïs soufflé porte-parole de sa race opprimé. La scène la plus drôle de la pièce, et la plus fumante! Une touche amu-

sante du metteur en scène que de faire cuire le sac de popcorn directement sur scène.

Si la scénographie demeure modeste, avec un seul meuble principal qui incarne différents rôles au fil des scènes, l'œuvre est grandement supportée par la musique, création de Jacques Jobin. Les extraits sonores servent à la transition, et mettent en relief l'esprit onirique de *Sous l'oreiller*.

La forme mosaïque de la pièce

crée inévitablement des inégalités: la pièce connaît ses bons et ses moins bons moments. À certains moments, il est difficile pour le spectateur de suivre le rêveur dans ses fantasmes surréalistes, et on décroche. Cependant, la pièce compte davantage de scènes captivantes que de scènes susceptibles de provoquer des ronflements d'ennui, et laisse le spectateur quitter le Théâtre Léonard-St-Laurent satisfait, et curieux de savoir ce qui se cache sous son propre oreiller.

CRITIQUE D'ART

## EXPOSITION STUDIO LINE LES VESTIGES DU BIGOUDI

★ ★ ★ 1/2

Alexis Gendron-Boulanger

«Tout se compose par relation et par réciprocité. La couleur n'existe que par l'autre couleur, la dimension que par l'autre dimension»- Piet Mondrian

La notion de coexistence mise de l'avant dans cette citation de Mondrian est la prémisse de l'exposition *Studio Line* de l'artiste montréalaise Dominique Sirois. Inspirée par une publicité télévisuelle australienne de L'Oréal datant de 1988, cette installation multidisciplinaire, présentée au centre d'art actuel Sporobole jusqu'au 11 décembre 2011, est une réappropriation inventive de la ligne de produits Studio Line de L'Oréal dans le contexte sociopolitique actuel.

Depuis quelques années, ce qui a fait la renommée du célèbre peintre néerlandais Piet Mondrian, soit sa série de tableaux intitulée *Composition*: reconnue internationalement comme l'une des œuvres les plus représentatives du courant néoplasticisme en peinture, est le logo de la compagnie française L'Oréal.

À l'heure des grands chambardements économiques et politiques, l'œuvre de Dominique Sirois s'avère très pertinente. L'artiste, ayant comme motif le creux de vague que connaît le système capitaliste dans les dernières années, donne des allures de reliques voire de ruines à un produit de consommation grand public. Ce regard austère face au capitalisme est exprimé avec une grande maîtrise à travers plusieurs œuvres.

L'exposition *Studio Line* consiste en une réelle déconstruction postmoderne de l'image publicitaire proprement adoptée par L'Oréal. C'est, entre autres, à l'aide d'un meuble (réplique parfaite de celui présent dans la publicité), une série de produits L'Oréal conçus en béton et une vidéo expérimentale que Dominique Sirois articule sa vision «déconstructiviste» de la publicité australienne.

Alors que cette dernière est caractérisée par une vivacité prête à vous décoiffer et des acteurs euphoriques, l'adaptation vidéo qu'en fait Domini-

que Sirois y est diamétralement opposée.

La publicité de L'Oréal dure trente secondes. La vidéo de l'artiste dure environ sept minutes. Elle s'amuse à retirer toute notion d'émotion et de message publicitaire. L'exercice est concluant! Alors que la musique pop accrocheuse de la publicité originale attire rapidement l'attention du consommateur, la vidéo de l'artiste compte sur une trame sonore des plus agressives. La distorsion irritante crée un inconfort immédiat auprès du spectateur. De plus, l'utilisation du noir et blanc est efficace pour créer un contraste frappant avec la publicité originale.

La déconstruction ne s'arrête pas là! L'absence complète d'émotion dans la vidéo donne naissance à une austérité non négligeable. Cette relecture, empreinte de maturité et de pessimisme, évoque un malaise palpable vis-à-vis de la société de consommation.

La lacune principale de cette exposition réside dans l'absence

de la publicité originale. Cette dernière aurait grandement aidé à comprendre davantage le travail de l'artiste.

L'exposition *Studio Line* mérite franchement notre attention. Comme quoi la coexistence de

l'art (*Composition* de Piet Mondrian et l'exposition de Dominique Sirois) et de la création publicitaire peut porter vers une réflexion profonde sur la société. Une telle œuvre est la bienvenue dans cette société du divertissement.



(Photo: Vincent Cloutier)

## VOYAGE INTERGALACTIQUE DU BLOGUE VERS LE LIVRE

**S**amuel Cantin: scénariste? Illustrateur? Bédéiste? Blagueur? Blogueur? Difficile à dire. Une chose est certaine, il est Sherbrookois. Et il est talentueux. Celui qui a fait ses études au Cégep de Sherbrooke a lancé mardi dernier son livre *La phobie des moments seuls*, un an exactement après avoir commencé l'aventure sur le Web.

Kéven Breton

C'est sur le populaire site de blogueurs *blogspot* que Samuel Cantin a rédigé le premier numéro de sa bande dessinée. Le format de la BD est très peu conventionnel: on suit le héros, Marcus Pigeon, à l'aide de son journal de bord qu'il tient lors d'un voyage dans l'espace. La BD est donc principalement livrée sous forme de narration, bien que supportée par de délicieuses illustrations faites à la main.

Le titre *La phobie des moments seuls* fait référence à l'angoisse que ressent un individu claustrophobe,

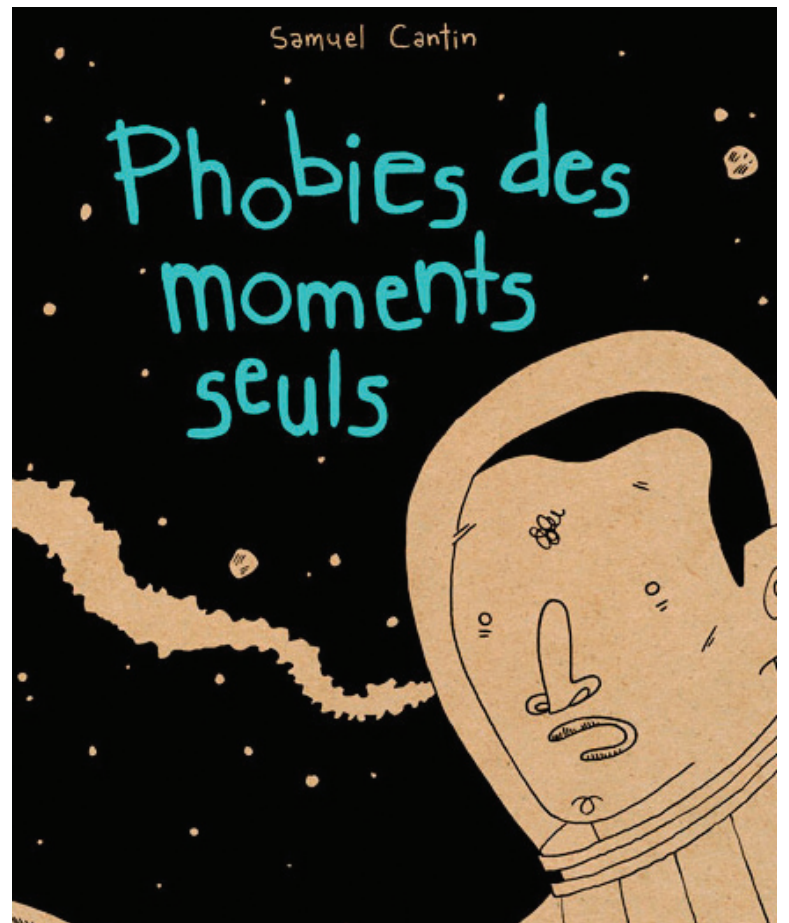
lorsqu'il est pris face à lui-même dans un endroit clos. Et il n'existe pas de pire endroit pour se retrouver seul que l'espace. C'est donc dans ce cadre que l'auteur a choisi d'installer sa bande dessinée, mais l'espace (et la science-fiction) n'est qu'un prétexte, au mot de l'auteur, pour raconter des moments banals de la vie quotidienne. Samuel Cantin voit plutôt la toile de fond spatiale comme quelque chose de très secondaire à la trame narrative. S'il est vrai qu'il est parfois question d'extraterrestres, de voyages temporels ou d'inventions scientifiques dans l'histoire, ces éléments sont presque anecdotiques puisque les péripéties pourraient tout aussi bien se dérouler dans une banlieue de Boisbriand. L'œuvre est contemporaine, même qu'on oublie son aspect futuriste lorsqu'on lit les personnages qui s'expriment dans un vocabulaire très branché, naïvement vulgaire, variant parfois du français à l'anglais comme le québécois d'aujourd'hui. Amusant. Drôle.

### L'humour

Les personnages et leur humour respectif, c'est ce qui fait tout le succès de la bande dessinée. Marcus Pigeon, sous la gouverne d'un paradoxal commandant homophobe et

homosexuel, se lie d'amitié avec un très *chill* panda qui se veut le *bro* idéal: il s'y connaît en musique soul, en alcool, et en conseils de gars. Ça donne une idée de l'atmosphère qui règne à l'intérieur du vaisseau. La trame n'est pas sans rappeler la série à succès *Dans une galaxie près de chez vous*, bien que la BD réussisse à s'y distancer suffisamment par son humour qui vise plus la mi-vingtaine que la tranche adolescente. Sans vouloir coller une étiquette précise à son type d'humour, Cantin admet que l'absurdité est omniprésente, mais que ce qui le fait personnellement le plus rire, c'est la relation qu'entretiennent les différents personnages entre eux.

Le succès de *La phobie des moments seuls* a été presque immédiat, et grâce à l'Internet et son puissant moyen de diffusion, Samuel Cantin retire maintenant le fruit de ses efforts. Sous la direction de la jeune maison d'édition Pow Pow, il publie une version papier de sa bande dessinée, qui inclura également des dessins inédits et quelques retouches. L'aventure se poursuivra toutefois également en ligne, avec un certain décalage, promet Cantin.



(Photo: www.editionspowpow.com)

## QUAND LA BD S'INVITE À L'OPÉRA

**A**près avoir été acclamé par le public montréalais l'année dernière, l'Opéra bédé *Les aventures de madame Merveille* sera de passage au Théâtre Centennial le 1<sup>er</sup> décembre prochain. Bien ancré dans son époque, le spectacle met en scène un mélange savamment étudié entre bande dessinée, opéra, musique contemporaine, vidéo et plus encore.

Pierre-Luc Trudel

Sous la direction artistique de Véronique Lacroix, l'Opéra bédé *Les aventures de madame Merveille* est une œuvre multidisciplinaire fusionnant la bande dessinée et l'art lyrique. Les solistes évoluent dans un décor composé d'illustrations de style BD, alors que des textes sont projetés sur des écrans à l'arrière des chanteurs, un peu comme s'il

s'agissait de bulles. «C'est un genre de bande dessinée en 3D», résume Cecil Castellucci, auteure du livret.

Le spectacle est divisé en quatre actes ayant chacun une histoire et un thème différent: romance, super héros, BD pour enfants, science-fiction. «Il y a un mélange de différents genres de BD, cela permet de rejoindre les gens de tous âges», explique Cecil Castellucci.

Quant à elle, la musique, signée André Ristic, est interprétée par sept musiciens de l'Ensemble contemporain de Montréal (ECM+). Même si elle avoue ne pas être une conditionnelle de la musique contemporaine, la librettiste assure que le processus de création du spectacle a été fort stimulant.

Elle-même passionnée d'opéra, Cecil Castellucci insiste sur le fait que l'Opéra bédé *Les aventures de madame Merveille* s'adresse à tout le monde, peu importe l'âge. «Ça peut



(Photo: www.ecm.qc.ca)

être une belle initiation à l'opéra et à la musique contemporaine. Avec l'Opéra bédé, c'était mon intention de faire un mariage entre la culture haute et la culture basse en quelque sorte. On associe souvent les bandes dessinées aux enfants, mais la population en général est de plus en plus ouverte à ce type de littérature.»

C'est donc un rendez-vous à ne pas manquer pour tous ceux qui aiment les spectacles qui sortent de l'ordinaire. «Si je n'avais pas participé à sa réalisation, c'est certainement le genre de spectacle que je voudrais vraiment aller voir!»

L'Opéra bédé *Les aventures de*

*madame Merveille* sera présenté au Théâtre Centennial le jeudi 1<sup>er</sup> décembre prochain dès 20 h. Le public est invité à rencontrer et échanger avec la librettiste Cecil Castellucci à 19 h 15 dans le foyer du Théâtre. Informations et réservations: www.centennialtheatre.ca ou 819 822-9692. Billet étudiant: 20 \$.

## L'EXCENTRIS RENAÎT

Alexis Gendron-Boulanger

L'Excentris rouvrira officiellement ses portes le 28 novembre prochain. Lors de cette journée, les grands noms du cinéma se réuniront.

Plusieurs personnalités issues du monde du cinéma et de la Ville de Montréal seront attendues telles que Christine St-Pierre, la ministre de la Culture, Gérald Tremblay, le maire de Montréal, François Macerola, le président de la SODEC et Daniel Langlois, le cerveau derri-

ère l'Excentris qu'il a inauguré en 1999.

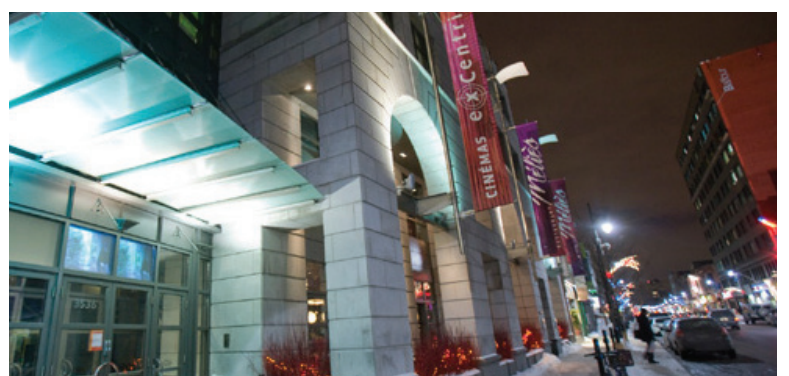
Ceci dit, les trois salles de l'Excentris sont à nouveau dédiées au septième art depuis le 4 novembre dernier. L'Excentris n'est pas qu'un simple cinéma.

C'est un complexe à la fine pointe de la technologie dont le mandat est de faire la promotion du cinéma d'auteur tant québécois qu'international.

La programmation mise en place pour la réouverture de l'Excentris est particulièrement relevée.

Les cinéphiles auront entre autres droit à des films tels que *Melancholia* de Lars Von Trier, *Survivre au progrès* de Mathieu Roy, *La Piel Que Habito* de Pedro Almodovar et *Monsieur Lazhar* de Philippe Falardeau.

L'industrie québécoise du cinéma a bien raison de fêter!



Le complexe Excentris (photo: www.cyberpresse.ca)

## EN ATTENDANT L'HIVER...

Il n'y a plus de football du Vert & Or ni des Alouettes, plus de baseball, la F1, c'est réglé depuis longtemps, le basketball a disparu (quelqu'un s'en est rendu compte?) et les Canadiens nous offrent la plupart du temps des matchs ennuyants: pas de doutes, novembre nous rentre dedans! Vivement l'hiver pour le retour du hockey excitant, pour les spectaculaires éliminatoires de la NFL, pour les drôles de Bowls dans la NCAA et pour le nouveau coach du Vert & Or! En attendant, un petit tour sur ce qui s'est passé dernièrement dans le monde du sport...



Vincent Régis

Nous avons tous été pris par surprise le 18 novembre lorsqu'André Bolduc a annoncé qu'il ne solliciterait pas de nouveau mandat. L'entraîneur-chef du Vert & Or préfère s'éloigner du football pour passer plus de temps avec sa femme et ses quatre enfants.

Décision très honorable pour celui qui vient d'être nommé entraîneur-chef de l'année

au Québec et qui semblait, à mes yeux, voué à un bel avenir au football – universitaire ou professionnel. Il en faut des guts pour abandonner une passion – il a joué pendant six ans au niveau professionnel et enseigne le football depuis neuf ans – alors que l'avenir semblait plus que prometteur pour lui, et c'est tout en son honneur. Mes félicitations donc à André Bolduc pour son succès à la barre du Vert & Or, et bonne chance pour la suite.

La direction du Vert & Or devrait annoncer son successeur dans les prochaines semaines. Le choix peut provenir autant de l'interne que de l'externe, a précisé Alain Lapointe, coordonnateur du programme de football. Est-ce que David Lessard, actuellement coordonnateur offensif et responsable des quarts-arrières, fera le grand saut et prendra en charge le navire entier? Il est en poste depuis 2007, enseigne le football depuis 1998, connaît bien l'équipe et a conduit l'équipe québécoise U17 à deux titres (2007 et 2008) en tant qu'entraîneur-chef. Est-ce le candidat idéal? La réponse au mois de décembre...

### Une fin

en queue de poisson

*Le Collectif* est allé aux sources pour avoir des explications sur le miniscandale qui a perturbé la saison de soccer du Vert & Or: mon collègue Simon Roberge est allé rencontrer le directeur du Service du sport et de l'activité physique de l'Université de Sherbrooke, Monsieur Christian Gagnon, et fait le point sur la fin de saison qui a tourné au vinaigre (à lire en page 18).

Selon les rumeurs, quelques personnes des autres équipes épargnées par la décision du RSEQ étaient au courant de la situation depuis le début de la saison et n'auraient attendu qu'au moment opportun (i.e. lorsque Laval était en tête du classement) pour la dénoncer.

Évidemment, il est dur de prouver de telles allégations, et le RSEQ n'investiguerait probablement pas là-dessus (le scandale du joueur inadmissible des Carabins a déjà fait très mal à la réputation du RSEQ), mais si elles s'avéraient véridiques, comment est-ce possible d'être autant de mauvaise foi? Pour l'esprit sportif, on repassera...

### Deux grands retours

Malgré un spectacle plutôt terne de la part du CH, il y a du bon dans la LNH ces temps-ci. Tout d'abord, quel beau retour de Sidney Crosby! Pouvions-nous imaginer un meilleur scénario que celui qui s'est déroulé le 21 novembre dernier? Un but sur son premier tir du match, quatre points au total, tout ça après avoir manqué dix mois d'activité. Quelle bonne nouvelle que de



André Bolduc (photo: Yves Longpré)

qui aurait pu prédire une éclosion aussi rapide? J'en suis tout simplement bouche bée chaque fois que je vois les Nugent-Hopkins, Hall et

qui semble avoir retrouvé ses vingt ans depuis son retour à Edmonton? Frédérick Chabot, entraîneur dans l'organisation des Oilers, nous parle d'ailleurs

**Les Oilers représentent pour moi LA découverte de l'année. Ce n'est pas qu'on ne savait pas que le talent était là, mais qui aurait pu prédire une éclosion aussi rapide?**

le revoir, prêt à dominer la ligue à nouveau! Le championnat des pointeurs? Je mettrais un petit 2\$ sur lui...

Les Oilers représentent pour moi LA découverte de l'année. Ce n'est pas qu'on ne savait pas que le talent était là, mais

Eberle contrôler et distribuer la rondelle avec autant de fluidité, de précision et d'agilité.

Et que dire de la «renaissance» de Khabibulin, fumant depuis le début de la saison et du rendement de Ryan Smyth,

du succès de l'équipe en page 20.

Faites-vous plaisir et regardez un match des Huileux à CBC le samedi soir: vous serez éblouis par le spectacle, et découragés par le «dump and chase» de Jacques Martin...

### Une drôle d'amende

L'entraîneur-chef de l'équipe de rugby de Samoa, Tuala Matthew Vaea, a été mis à l'amende pour son mauvais comportement lors de la dernière Coupe du monde de rugby en Nouvelle-Zélande. Le montant de l'amende: 100 cochons! Les autorités de Samoa ont en effet décidé de punir Vaea après que le capitaine de l'équipe, Mahonri Schwalger, s'est plaint au premier ministre du laisser-aller démontré par l'entraîneur. Dans sa lettre, on peut lire que les dirigeants prenaient la Coupe du monde comme des vacances, qu'ils étaient souvent absents et qu'ils ont passé la plupart du temps du tournoi à boire en compagnie de leurs amis. Le premier ministre a pu valider ces dires lorsqu'il a été invité dans une loge VIP pour un match. Vaea ne fait plus partie de l'équipe depuis.

### Verlander honoré deux fois

Justin Verlander est devenu le premier joueur depuis Roger Clemens en 1986 à remporter le trophée Cy Young, remis au meilleur lanceur, et à être proclamé joueur le plus utile à son équipe la même année. Le lanceur des Tigers de Détroit a terminé l'année avec une excellente fiche de 24 victoires et 5 défaites avec une moyenne de points mérités de 2,40 et 250 retraits sur des prises. Il a aidé son équipe à se rendre en finale de la Ligue américaine contre les Rangers du Texas. Les Tigers ont perdu la série en six matchs. Verlander est le premier artilleur à être couronné joueur le plus utile à son équipe Dennis Eckersley en 1992. Recrue de l'année en 2006, il devient seulement le deuxième joueur à remporter ces trois honneurs.

### La coupe Davis à Vancouver

Tennis Canada a choisi Vancouver comme ville hôte du premier tour du groupe mondial de la Coupe Davis qui se déroulera du 10 au 12 février prochain. La dernière Coupe Davis présentée à Vancouver remonte à près de 20 ans alors que le Canada s'est incliné 1-3 face à l'Autriche dans une rencontre de barrage du Groupe mondial au Hollyburn Country Club, en septembre 1992. Le Canada, qui fera face à la France, s'est qualifié dans le groupe mondial en signant des gains contre le Mexique, l'Équateur et Israël plus tôt cet été. Martin Laurendeau, capitaine de l'équipe canadienne, choisira bientôt les quatre joueurs qui formeront l'équipe pour affronter la France. En 2011, Daniel Nestor, Milos Raonic, Vasek Pospisil, Frank Dansevici, Peter Polansky et Philip Bester ont représenté le pays en Coupe Davis.

### Nez rouge au profit des étudiants

L'Opération Nez rouge de Sherbrooke contribuera encore cette année à aider les étudiants athlètes de l'UdeS en redistribuant les profits de l'événement aux représentants du Vert & Or. Le populaire service de raccompagnement sera de retour pour une 28e année durant la période des Fêtes, plus précisément du 2 au 31 décembre. L'Opération Nez rouge offre aussi aux citoyens la chance de vivre l'expérience Nez rouge en devenant bénévole: une occasion unique de rendre service en s'amusant en compagnie de gens dynamiques tout en contribuant à la sécurité de nos voies publiques. Si vous êtes intéressés, consultez le site [www.operationnezrouge.com](http://www.operationnezrouge.com). Pour utiliser le service de Nez rouge, composez le 819 821-4646.

## ACTUALITÉS VERT & OR

### FOOTBALL



André Bolduc (photo: Benoit Foisy)

#### André Bolduc quitte le navire

André Bolduc ne sera pas de retour à la barre du Vert & Or l'an prochain. Après cinq saisons à la tête de l'équipe, Bolduc a choisi de se consacrer davantage à sa famille plutôt que de solliciter une prolongation de contrat.

Il a annoncé sa décision lors d'une conférence de presse organisée le 18 novembre dernier.

Père de quatre enfants, celui qui s'est joint à l'Université de Sherbrooke en 2007 dit avoir longtemps réfléchi avant de prendre une telle décision. Finalement, le fait d'avoir passé plus de temps sur un terrain de football qu'avec

sa famille dans les dernières années aura pesé dans la balance.

Bolduc quitte donc le Vert & Or après avoir mené celui-ci à sa meilleure saison de son histoire et après avoir été nommé entraîneur-chef de l'année au Québec.

En cinq ans, il aura conduit l'équipe à trois saisons victorieuses, à trois participations en séries et à une finale provinciale en 2010. Il quitte le circuit avec une très respectable fiche de 24 victoires et 18 défaites en saison régulière et 1 victoire et 3 défaites en séries éliminatoires.

Bolduc ne travaillera plus dans le domaine du football, pour le

moment du moins, a-t-il ajouté. Il met donc une croix sur son rêve de devenir entraîneur au football professionnel.

#### Trouver un successeur rapidement

Du côté de la direction du Vert & Or, Monsieur Alain Lapointe, coordonnateur du programme de football, s'est dit déçu de la décision, mais très compréhensif: il a lui-même démissionné du même poste en 2005 après cinq ans.

Il a ajouté qu'il souhaitait trouver un remplaçant le plus tôt possible. Le concours pour le poste se déroulait la semaine dernière et l'annonce du candidat retenu devrait se faire avant les Fêtes.

### VOLLEYBALL



(Photo: Benoit Foisy)

#### (M) V & O: 3 / Montréal: 1

Les Sherbrookoïses ont signé un premier gain devant les siens cette saison en défaisant les Carabins de l'Université de Montréal en quatre sets (25-18, 21-25, 25-22 et 25-22). Pierre-Luc Lessard et William Marier se sont distingués en obtenant respectivement 15 et 10 attaques marquantes. L'entraîneur Marc Lussier s'est aussi dit très satisfait du jeu du passeur Joël Beaugregard, qui s'est distingué par sa rapidité d'exécution.

#### (F) V & O: 1 / McGill: 3

Le Vert & Or s'est incliné en quatre sets (13-25, 25-18, 22-25 et 22-25) face aux Martlets de l'Université McGill à Montréal. Si l'effort était présent, c'est l'exécution qui a fait défaut alors que les Sherbrookoïses semblaient avoir du mal à contrôler le ballon. La recrue Roxanne Hasseni a été la meilleure de son camp en amassant 13 attaques marquantes et

en récupérant 10 ballons en défensive.

#### (F) V & O: 3 / Montréal: 2

Les Sherbrookoïses ont causé une certaine surprise en signant une victoire convaincante face aux Carabins de l'Université de Montréal, classées pourtant troisièmes au pays. Elles ont profité de la visite des Montréalaises au pavillon Univestrie pour obtenir leur première victoire de la saison en cinq sets (17-25, 25-22, 19-25, 25-22, 15-9). René-Claude Chevarie, la joueuse de cinquième année, avec 14 attaques marquantes et Roxanne Hasseni, avec 15, ont mené l'attaque du Vert & Or.

#### (F) V & O: 3 / McGill: 2

Le Vert & Or a inscrit une deuxième victoire en autant de matchs cinq jours plus tard à Montréal lorsque les représentantes de l'Université de Sherbrooke ont défait les Martlets de l'Université McGill en cinq sets (25-11, 25-27, 25-17, 21-25, 15-13). Après le match, l'entraîneur Denis

Fontaine a souligné le travail de la libéro Fanny Beaudoin qui a réussi le jeu du match en fin de rencontre en retournant une attaque puissante de l'adversaire.

#### (F) V & O: 1 / Laval: 3

Les Sherbrookoïses n'avaient plus d'énergie le lendemain et elles en ont payé le prix face aux Lavalloises qui n'ont pas manqué cette chance. Roxanne Hasseni a encore été une fois l'attaquante la plus dangereuse du côté du Vert & Or, mais ce ne fut pas suffisant et le Rouge & Or a triomphé en quatre sets (25-13, 28-25, 25-22, 25-22). Les erreurs et le manque de concentration ont coulé le Vert & Or selon Denis Fontaine. Il a toutefois ajouté que le Rouge & Or n'était pas une équipe imbattable et que ses protégées avaient les moyens pour vaincre Laval.

Classement (F) en date

du 24 novembre: 4<sup>e</sup> /4

Classement (M) en date

du 24 novembre: 2<sup>e</sup> /3

### BADMINTON



Émilie Dubois (photo: Benoit Foisy)

Le Vert & Or s'est qualifié pour le tournoi du Réseau du sport étudiant du Québec, chez les hommes et chez les femmes, grâce à une performance éclatante de William Rodier et d'Émilie Dubois.

Rodier s'est d'abord illustré en obtenant quatre victoires en six matchs, permettant au Vert & Or

de devancer McGill au classement cumulé et ainsi s'assurer la quatrième et dernière place donnant accès au tournoi du RSEQ qui se déroulera le 18 février prochain à Québec.

Du côté des dames, Émilie Dubois a remporté trois matchs, dont deux en double, en compagnie

de Morgane Morisse et de Catherine Turgeon. Elle a vaincu en solo Claudia Vaillancourt de l'Université McGill.

L'Université de Sherbrooke accueillera la prochaine compétition de la saison qui se déroulera le 21 janvier prochain à compter de 19 h au pavillon Univestrie.

**LE MONTAGNAIS**  
VILLAGE UNIVERSITAIRE  
346-1254  
Télec.: 346-1423  
1970, 204, rue du Montagnais  
Sherbrooke

WWW.

lemontagnais

VILLAGE UNIVERSITAIRE

Location d'appartements  
2 1/2 - 3 1/2 - 4 1/2 - 5 1/2 et chambres

.com

## SOCCKER MASCULIN: LE POINT SUR LA FIN DE LA SAISON

La nouvelle est tombée comme une enclume sur la tête les joueurs de l'équipe de soccer masculin du Vert & Or. En raison de l'utilisation d'un joueur non admissible, Sherbrooke s'est vu perdre par forfait 5 parties par la marque de 3 à 0. Maintenant que la poussière est retombée sur les sanctions imposées à Sherbrooke, à Laval et à l'Université du Québec à Montréal, *Le Collectif* a rencontré plusieurs acteurs de premier plan de cette histoire pour déterminer ce qui s'est vraiment passé.

Simon Roberge

Dès le début, les premières rumeurs faisaient état que la grève des employés de soutien de l'Université serait en cause. Les cadres auraient été trop débordés pour bien vérifier l'admissibilité des joueurs, procédure essentielle, d'autant plus que cette année, l'équipe était composée de beaucoup de joueurs recrues et d'étudiants internationaux.

Bien que du côté de la direction du Vert & Or et des joueurs de l'équipe, on s'entend pour dire que la grève n'a fait que compliquer les choses, il n'est nullement question de faire porter le blâme à quelqu'un. Il s'agit d'une erreur humaine: «Ce n'est pas une chasse aux sorcières, il s'agit d'une erreur humaine et le jeune, c'est un bon *kid*, il a été recruté, il vient de Sherbrooke, mais, scolairement, on savait qu'il avait un peu plus de difficultés, mais il avait été accepté à l'université. Où nous nous sommes trompés, c'est qu'il a été accepté comme adulte», nous explique Christian Gagnon, directeur général du Service du sport et de l'activité physique de l'Université de Sherbrooke. Même discours de la part des joueurs: «On est conscient que la grève des employés de soutien a eu un impact sur tout ça, et, justement, la coordonnatrice du Vert & Or a vu son travail être décuplé», précise David Kauffer, joueur de soccer pour le Vert & Or.

Cette même erreur humaine s'est déjà produite il y a 2 ans en athlétisme. Laval et l'UQAM ne sont pas en contexte de grève et ils ont eu eux aussi des problèmes d'admissibilité des joueurs cette saison. Du côté du Vert & Or, on admet donc nos erreurs et on ne cherche pas à qui la faute tout en insistant sur le bon travail et l'excellente réputation de l'UdeS. Le Vert & Or n'a jamais nié les faits et a collaboré entièrement avec le RSEQ dans ce dossier. L'amende n'a été que de 200 \$ alors qu'elle a été de 1 500 \$ pour une autre université qui n'a pas une aussi bonne réputation que Sherbrooke sur le plan de l'éthique sportive. Si on ne se dénonce pas, les pénalités peuvent être salées et aller jusqu'à une exclusion des séries éliminatoires durant deux saisons!

M. Gagnon assure que le vrai problème vient du fait qu'il y a deux



Djibi Diao (photo: Benoit Foisy)

listes de joueurs, une québécoise et une canadienne: «On est régi par le sport universitaire canadien et le RSEQ, il y a donc deux paliers, quelqu'un qui n'a pas fini son DEC peut aller jouer à Calgary, par exemple.» L'étudiant a été accepté en tant qu'adulte à l'université, mais la vérification n'a pas été faite avec la liste québécoise, liste qui n'existe que depuis trois ans. Étant également vice-président de la RSEQ, M. Gagnon nous a confié que la pertinence de cette liste sera discutée prochainement entre les directeurs des différentes universités.

Du côté des joueurs, on est très déçus, on a mis beaucoup d'effort dans une saison qui se termine de cette façon: «Cette année on avait prouvé qu'on était capable d'obtenir de très bons résultats sur le terrain, et c'est aux personnes qui devaient s'occuper de tout ça (l'admissibilité) qui ne l'ont pas fait correctement, et c'est nous les joueurs qui en ont payé les frais.» Mais tout comme la direction, on ne cherche pas le coupable: «On n'en veut pas personnellement aux personnes qui ont fait l'erreur, ce n'était pas quelque chose de gros, c'était comme trouver une aiguille dans une botte de foin.» On déplore également le caractère de compétition qui règne entre les universités à l'extérieur du terrain.

La décision de la RSEQ a été portée en appel par M. Gagnon après que celui-ci ait rencontré tous les joueurs. L'entraîneur d'une autre équipe et possiblement plusieurs personnes à travers la ligue auraient été au courant de la situation dès le début de la saison, mais auraient attendu un contexte avantageux pour la dénoncer: «Ils avaient tout calculé leur coup pour nous (les joueurs). Ce qui est frustrant, c'est qu'on a vraiment l'impression d'avoir été victime d'un complot.» L'appel portait donc sur l'aspect éthique de la situation, tout le contraire de l'appel lancé par le programme de football des Carabins

plus tôt cette saison, qui reposait plutôt sur l'aspect administratif de la sanction.

Pour résumer la fin de saison du soccer masculin, il s'agit d'une erreur humaine malheureuse qui aura

coûté une possible participation aux séries d'après saison. L'université a fait une vérification intégrale de tous les étudiants athlètes dans tous les sports pour s'assurer de leur admissibilité et éviter qu'une problématique semblable se répète.

Christian Gagnon nous assure que la situation sera discutée au RSEQ et que des changements sont à prévoir: «En novembre, il y a une grosse réunion des directeurs et c'est clair qu'on va avoir des grosses affaires à se parler dans le casque!»

Université d'Ottawa

Appui financier

## Les études supérieures à la Faculté des arts

DÉCOUVREZ

Étudiants du Québec, si vous obtenez une bourse d'admission, vos droits de scolarité pour 2012-2013 à l'Université d'Ottawa sont gratuits. L'option d'étudier en français dans un milieu bilingue... un choix qui rapporte!

[www.arts.uOttawa.ca](http://www.arts.uOttawa.ca)



uOttawa

Faculté des arts  
Faculty of Arts

## LE MALHEUR DES UNS FAIT LE BONHEUR DES AUTRES

La fin de semaine s'annonçait plutôt habituelle à Abu Dhabi. Sebastian Vettel avait enregistré sa 14<sup>e</sup> position de tête de la saison, égalant ainsi le record de Nigel Mansell. Pas très loin, les McLaren promettaient de mettre la pression sur le jeune double champion du monde.

Émilie Chacon

Vettel connut un départ canon comme seul lui sait les faire, mais coup de théâtre, une crevaison inexplicable l'envoie hors circuit. Sa suspension abîmée, il laisse toute la place à Lewis Hamilton pour qu'il remporte aisément la 3<sup>e</sup> course de sa saison. Lui qui a connu la pire saison de sa carrière, à mener la course sans incident ni erreur de pilotage.

Derrière Hamilton, Webber, Alonso et Button se dépassent et se redépassent pour s'emparer de la seconde place. C'est l'Espagnol qui aura le meilleur, devant le Britannique et l'Australien.

Les Mercedes démarrent en force et se dispute chaudement dès le lancement de la course. Tellement, qu'ils se sont touchés à quelques

reprises avant que Rosberg prenne le meilleur sur son coéquipier, Michael Schumacher. Ils franchiront l'arrivée respectivement en 6<sup>e</sup> et 7<sup>e</sup> position.

Buemi connaît une autre fin de semaine difficile. Après avoir conduit impeccablement, un ennui hydraulique met fin à sa course. Visiblement très déçu à son arrivée aux stands, il aurait pu marquer beaucoup de points. Il était 7<sup>e</sup> au moment de son abandon.

Les retardataires ont de la difficulté à respecter la consigne du drapeau bleu à Yas Marina. Maldonado, Alguersuari et Senna seront tous pénalisés pour avoir nui à des pilotes en avance sur eux. Situation que Maldonado et Senna critiqueront au terme de cette course.

Alonso est dans le coup à Abu Dhabi. Il se rapproche tranquillement d'Hamilton durant la course, à un

point tel qu'il en faut de peu lors de son dernier arrêt aux puits pour s'emparer de la tête de la course. Il montera donc sur la 2<sup>e</sup> marche du podium pour recevoir le seul trophée qui manquait à sa collection.

Mark Webber a, une fois de plus, raté une opportunité de gagner sa première course de la saison. N'ayant pas été suffisamment rapide lors de la première manche

de cette course et ayant effectué une stratégie de quatre arrêts, il échoue de monter sur le podium, au dernier tour de la course. C'est Button qui en profitera pour terminer 3<sup>e</sup>.

C'est au Brésil que nous saurons, qui de Jenson Button (255 points), Fernando Alonso (245 points) et Mark Webber (233 points) deviendra vice-champion du monde 2011)



Lewis Hamilton (photo: leblogauto.com)

## RÉSULTATS DU POOL DE HOCKEY

LE COLLECTIF/BOSTON PIZZA



Position	Nom	Points
1	Vincent Régis	393
2	Maxime Cadorette	389
3	Monica A. Michaud	387
4	Raphaël Dufort-Rouleau	384
5	Pascale Langlois	382
6	Double Dee	382
7	Mathieu Blanchet	380
8	Minh Dat Lam	379
9	Simon Roberge	378
10	Marc-Olivier Cormier	372
11	Josue Leduc	371
12	Étienne St-Laurent	368
13	Patrick Allard	367
14	Steven Prévost	366
15	Catherine Ruscigno	361
16	François Samson-Thibault	360
17	Pamela Germain	360
18	Joel Brault	359
19	Minh-Tuan Lam	358
20	Ian Roberge	357

En date du 24 novembre 2011

# AVEC CFAK

## INFORME-TOI DU CAMPUS

POUR TOUS LES DÉTAILS SUR NOS INFO-CAMPUS,  
RENDS-TOI AU CFAK883.USHERBROOKE.CA



**CFAK**  
88.3 fm

CFAK FAIT PARTIE DU PROGRAMME

## LES OILERS D'EDMONTON, LES FUTURS PENGUINS?

**S**i les Oilers d'Edmonton sont pris plusieurs analystes par surprise grâce à leur très bon début de saison, il n'en est rien à l'intérieur même de l'organisation: la direction savait très bien qu'elle avait sous la main un groupe de jeunes talentueux prêt à éclore à tout moment. *Le Collectif s'est entretenu avec Frédéric Chabot, entraîneur des gardiens de but de l'équipe, qui propose une explication pour le surprenant succès des Huileux.*

Vincent Régis

L'ancien gardien de but qui est à l'emploi des Oilers depuis trois ans explique tout d'abord les récents résultats par un retour en force du gardien Nikolai Khabibulin: «Nikolai est vraiment très solide, il a été tout simplement exceptionnel au début de la saison. Il est arrivé en très grande forme au camp d'entraînement et très motivé.» Le cerbère russe a en effet dominé ses compères en début de saison. Ses statistiques ont diminué quelque peu depuis, mais son taux d'arrêt de .936 et sa moyenne de buts alloués de 1,86 se situent encore parmi les meilleurs du circuit.

On aurait pu croire que le gardien auxiliaire Devan Dubnyk aurait eu

davantage de temps de glace, voire qu'il aurait peut-être pu prendre le rôle de numéro un, puisqu'il est considéré comme le gardien d'avenir de cette formation, mais le choix était clair pour la direction: «Devan est arrivé en excellente condition physique lui aussi pour le camp d'entraînement, mais c'était déjà établi pour nous que Nikolai allait être notre gardien partant. Il est très à l'aise dans son rôle et profite beaucoup de l'expérience de Khabibulin. Quand on lui demande de jouer, il est prêt.»

La jeunesse à l'avant-plan

Mais lorsqu'on parle du succès des Oilers, on parle souvent du trio de jeunes prodiges composé de Taylor Hall (19 ans, 1<sup>er</sup> choix au total en 2010), Ryan Nugent-Hopkins (18 ans, 1<sup>er</sup> choix au total en 2011) et Jordan Eberle (21 ans, 22<sup>e</sup> choix au total en 2008). Ce trio constitue déjà, et le sera pour encore longtemps, le cœur de l'attaque de la formation albertaine. Nugent-Hopkins, compte déjà 22 points à sa fiche en 21 matchs, et ce, à sa saison recrue. «C'est très motivant pour tout le monde de jouer avec un groupe de jeunes comme celui-là. C'est certain qu'ils font des erreurs de recrues – ils prennent des mauvaises décisions, commettent des revirements, font des erreurs en défensive –, mais tout ça fait partie du processus d'apprentissage et ils ont beaucoup de soutien de la part des entraîneurs.»

Le fait de compter sur un vétéran

comme Ryan Smyth aide aussi beaucoup au développement des Hall et compagnie. Smyth, qui est de retour avec la formation avec laquelle il a passé la majorité de sa carrière, est un véritable modèle pour les jeunes de l'équipe: «Il apporte beaucoup de leadership, mais aussi beaucoup de profondeur. C'est entre autres une des raisons pourquoi nous sommes allés le chercher. Il a encore beaucoup de

bon hockey à donner.» Il semble en effet lui rester encore de l'essence dans le réservoir: après 21 matchs, il avait compté 11 buts et s'était fait complice sur 11 autres. Pas si mal pour un joueur de 35 ans que les Kings se sont débarrassés cet été pour une bouchée de pain.

Bref, les Oilers sont sur la bonne voie. À la manière des Penguins de Pittsburgh, ils ont sacrifié

quelques saisons pour obtenir de très bons choix au repêchage et rebâtir l'équipe. Il ne leur reste qu'à améliorer la défensive, et on risque de les voir remporter le précieux trophée avant longtemps.

*Frédéric Chabot a été gardien de but dans la LNH entre 1990 et 1999. Il a joué 32 matchs au total, dont 16 pour les Canadiens de Montréal. Il est à l'emploi des Oilers depuis 2009.*



(Photo: www.hockeygods.com)

## HOCKEY JUNIOR MAJEUR

Simon Roberge

### ÉQUIPE DE LA SEMAINE

Cette section présentera chaque semaine une équipe de la LHJMQ en abordant les principaux défis qu'elle aura à relever dans les prochaines années. Cette initiative vous permettra de dresser un portrait futur de la ligue qui accueillera l'année prochaine, et pour la troisième fois, une équipe à Sherbrooke.

#### Drakkar de Baie-Comeau

Année d'entrée dans la LHJMQ: 1997  
Nombre de championnats: 0  
Nombre de joueurs repêchés: 2



En échangeant la jeune sensation Nathan MacKinnon au Moosehead d'Halifax en retour de Carl Gélinas, Francis Turbide et deux choix de première ronde, le Drakkar s'est assuré d'aligner une équipe compétitive pour les prochaines années.

L'équipe de la Côte-Nord a connu un excellent début de saison figurant même à plusieurs reprises dans le top 10 de la Ligue canadienne de hockey. Avec les deux choix de premières rondes en provenance d'Halifax, le Drakkar pourra bâtir une relève tout en proposant une formation gagnante. Raphael Bussière, Carl Gélinas et Samuel Carrier (repêché par Washington), qui ont tous participé à la Super Série Subway, devraient être de retour la saison prochaine.

Une autre possibilité est d'utiliser ces choix comme monnaie d'échange pour aller chercher les éléments manquants à la conquête du championnat, mais, personnellement, j'attendrais l'année prochaine. De un, les Sea Dogs ne seront plus dans le portrait et de deux, les jeunes joueurs du Drakkar auront appris à jouer ensemble et, auront gagné de l'expérience.

L'équipe de la Côte-Nord sera donc à suivre durant les prochaines années. De la même manière que les Nordiques/Avalanche ont mis la main sur plusieurs joueurs en échange d'Éric Lindros, le Drakkar devrait regorger de talent et être un prétendant sérieux au championnat de la LHJMQ pour les années à venir.

### CAPSULE REPÊCHAGE



#### Nail Yakupov

Taille: 5 pieds 10 pouces  
Poid: 170 livres  
Position: Ailier droit  
Pays: Russie  
Équipe junior: Sting de Sarnia

Recrue par excellence de la ligue canadienne de hockey en 2010-2011, Nail Yakupov possède tous les atouts pour être repêché au tout premier rang en juin prochain. Il est familier avec le style de jeu plus physique propre à l'Amérique du Nord, ce qui lui donne une longueur d'avance sur ses compatriotes.

Il a obtenu 101 points lors de sa saison recrue, éclipsant ainsi le record d'équipe d'un certain Steven Stamkos! En 22 matchs cette saison, il a amassé un impressionnant total de 43 points, ce qui le place au troisième rang des pointeurs de la OHL.

#### Power ranking de la Ligue canadienne de hockey

- 1 - Knights de London
- 2 - Remparts de Québec
- 3 - Sea Dogs de Saint John
- 4 - Blades de Saskatoon

- 5 - Americans de Tri-City
- 6 - Whalers de Plymouth
- 7 - Sting de Sarnia
- 8 - Cataractes de Shawinigan
- 9 - Tigres de Victoriaville
- 10 - Ice de Kootenay